

2014



50 ans
1963 - 2013

CAVERNES

Bulletin des sections...

SCMN, Spéléo-club des Montagnes Neuchâteloises
 SVT, Spéléo-club du Val de Travers
 SCVN-D, Spéléo-club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase
 TROGLOLOG, Groupe Spéléo Troglolog
 SCI, Spéléo-club Indépendant
 SCPF, Spéléo-club des Préalpes Fribourgeoises

...de la SSS, Société Suisse de Spéléologie

Neuchâtel

Les 50 ans du SCVND, par Pierre-Marie Calandra, Yvan Grossenbacher,
 Laurent Sauterel, Marc Boillat 4

Les ossements d'ours de la grotte aux Amblytèles, par Michel Blant,
 Julien Oppliger, Werner Müller 13

Fribourg

Le Réseau du Dragon. Contribution à l'inventaire des Préalpes fribourgeoises
 Association des Folliu-Bornés : Florian Ballenegger, Jacques et Michel Demierre,
 Anne-Cécile Hauser, Jérôme Hottinger, Luca Guglielmetti , Pierre Pellaud,
 Pascal Huguenin et Gilles Rosselet 18

Photographie

Technique de photographie en canyon par Jean-François Delhom 26

Schrattenfluh

Camp d'été 2014, par Roman Hapka, Yvan Grossenbacher 34

Contribution à l'inventaire spéléologique du massif de la Schrattenfluh,
 par Roman Hapka 41
 20Y1, 23Z1, Ghackloch

Expéditions

Expédition suisse-tunisienne en Tunisie 2014, texte Roman Hapka,
 photos Jean-Marc Jutzet et Roman Hapka 44

Activités

Activités des sections 58
 par Nancy Oppliger, Marc Boillat, Eve Chédel, Jacques A. Farine
 SCI Spéléo-club Indépendant
 SCVN-D Spéléo-club du Vignoble Neuchâtelois - Diaclase
 SVT Spéléo-club du Val-de-Travers
 GS Troglolog

CAVERNES**ISSN 0378-6641****58^e année**

Case postale 258
 2301 La Chaux de Fonds
 CCP 23-1809-4
 www.cavernes.ch

Rédaction : Denis Blant, Yvan Grossenbacher, Roman Hapka, Sébastien Rotzer, Eric Taillard, Jean-Pierre Tripet.

Administration : Denis Blant

Impression : Onlineprinters.ch.

Parution annuelle, abonnement CHF20.-

Abonnement et changements d'adresse : info@cavernes.ch

Photos de couverture: Canyon par Jean-François Delhom

Édito

par Le comité de rédaction

Chères lectrices, chers lecteurs,

La dernière ligne droite était un peu plus longue que prévue et Cavernes 2014 arrive dans votre boîte aux lettres avec un peu de retard. Mais votre attente devrait être récompensée par une excellente cuvée au contenu riche et varié.

L'heure est à la mondialisation et votre revue préférée n'y échappe pas : Traditionnellement ancrée dans le canton de Neuchâtel, Cavernes s'ouvre et a le plaisir d'accueillir parmi ses fidèles lecteurs et contributeurs les membres du Spéléo-club des Préalpes Fribourgeoises. Bienvenue aux Dzodzets !

Parmi les nombreuses sections neuchâteloises de la SSS, le SCVND affiche une belle santé à l'heure de fêter son 50^e anniversaire. Plusieurs événements ont marqué ce jubilé : camp d'été dans le Lot, exposition de photographies à la Golée et repas de gala avec de

nombreux anciens membres. Un article retrace en quelques épisodes l'histoire du SCVND.

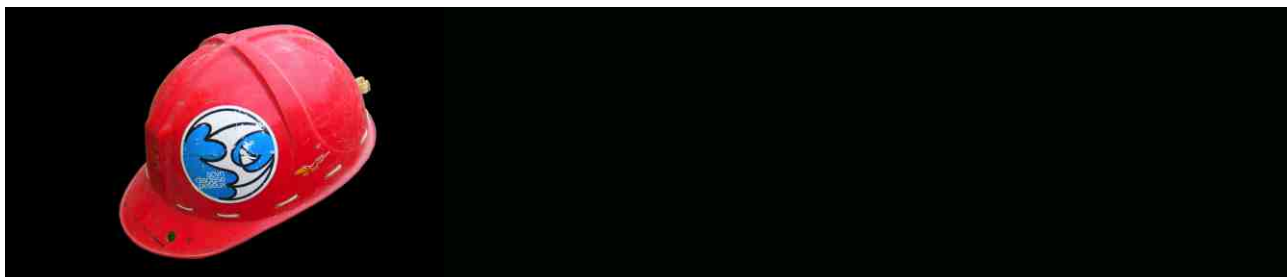
La spéléologie régionale est encore une fois bien présente avec de belles découvertes. Nos amis les Folliu-Bornés démontrent – une fois de plus – que les belles premières commencent souvent avec une pelle, un seau et une belle dose d'optimisme !

Pour la seconde fois, nous avons la chance d'accueillir un magnifique portfolio qui présente le travail réalisé aux quatre coins du monde par Jean-François « Jeff » Delhom. Et quel travail, mariage de netteté et de filé, maîtrise de l'éclairage et composition parfaite. De quoi rendre jaloux bon nombre de photographes.

Un récit d'expédition au Maroc et les traditionnelles activités des sections terminent ce numéro.

Bonne lecture !





Les 50 ans du SCVND

Épisode I (par Pierre-Marie Calandra)

Préambule

Il faut se replacer dans le temps. Dans les années 50, la spéléo montrait le bout de son nez en Suisse à travers les aventures de scouts, des expéditions de Casteret, de l'exploration de la Pierre-St-Martin, etc. À l'image de la France, la presse y a mis le paquet pour nous faire sentir qu'ils étaient déjà les meilleurs. Pssst: Cela a-t-il changé?

Alors, nous les gamins, on a mordu à l'hameçon, bricolé du matériel, casque «DAP» boosté ou de l'armée française, corde à lessive et grottes en tuf; il fallait s'approcher d'un club et se lancer dans l'aventure avec, pour ma part, une équipe de radiesthésistes du Moyen Âge à la porte du troisième, plus prompt à la découverte de caves et autres estaminets lors de sorties archéologiques.

À partir de là, la pratique de la spéléo s'en est trouvée réduite à rechercher à coups de pioche des souterrains de «rêves».

Malgré tout, nous nous sommes lancés dans la prospection, sans bagage théorique et avec l'espoir de trouver le réseau qui nous amènerait au moins pas bien loin de l'Australie.

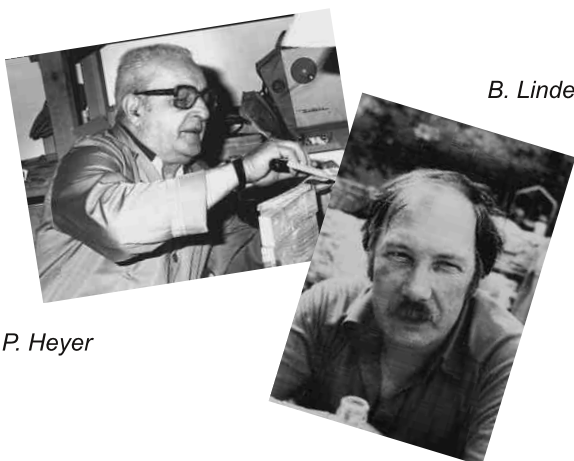
C'était facile, y avait qu'à se laisser descendre!

Donc, à part l'exploit sportif et un peu de topo rudimentaire on est quand même arrivé à montrer une partie de notre savoir!!!

Nos moyens de transport se limitaient à deux jambes. De temps en temps, avec les quelques sous glanés par-ci, par-là, on pouvait se payer un bout de trajet en train. Le samedi matin n'était pas congé et nous étions pour la plupart en apprentissage ou aux études. Dans les Préalpes les grimpettes sont plutôt rudes et longues, si bien que les découvertes et les avancées étaient limitées par le temps.



PM Calandra



P. Heyer

B. Linder



Prospection

Un gouffre a été repéré dans le versant nord de Chaumont. Par manque de matériel, on décide de revenir non sans prendre les coordonnées:

*53,25 m en dessous de la route,
28,65 m plus loin que le stère de bois, au pied d'un sapin.*

Personne n'a pensé que les stères pouvaient voyager et les gouffres rester mystérieux!

Le SCVN

Pierre Heyer, féru de fouilles archéologiques, à la recherche de tumulus dans les forêts de Peseux et, en compagnie de l'équipe de Pierre Bichet, dans les plaines de Chaffois, s'est approché de Bernard Linder. Fatigués de creuser, ils décidèrent, du moment que des trous tout préparés existaient, de créer le 10 octobre 1963 un club de spéléo, ce fut le

Spéléo-Club du Vignoble neuchâtelois SCVN

Aussitôt affilié à la SSS.

Dès lors, ils se mirent au travail en finançant et fabricant les échelles souples.

Les premiers membres se joignirent à eux et les activités du Club purent démarrer.

Cela se concrétisa, en plus des expéditions, par l'organisation de l'Assemblée des Délégués en 1967 et la participation à une intervention de secours au Creux-Billard (F).

La vie de la section était semblable aux autres. Les activités spéléo étaient entrecoupées par les rencontres «Interclubs» qui réunissaient les clubs des régions suisses et françaises pour laisser libre cours à toutes les fantaisies dignes de spéléos normalement constitués. Il y avait aussi les pique-niques, les soirées familiales, histoire de se faire pardonner par nos épouses et copines nos absences un peu trop nombreuses à leur goût!

A l'époque, il y avait pas mal de «concurrence» dans la région, SCMN, Triangle Rouge, Troglolog, Diaclase, etc.

Aussi, les domaines «spéléogifères» intéressants étaient occupés et jalousement défendus! Il fallait donc trouver d'autres champs. Par l'entremise de PM Calandra, transfuge de la SSS Naye, la collaboration avec cette section a pu voir le jour.

1967

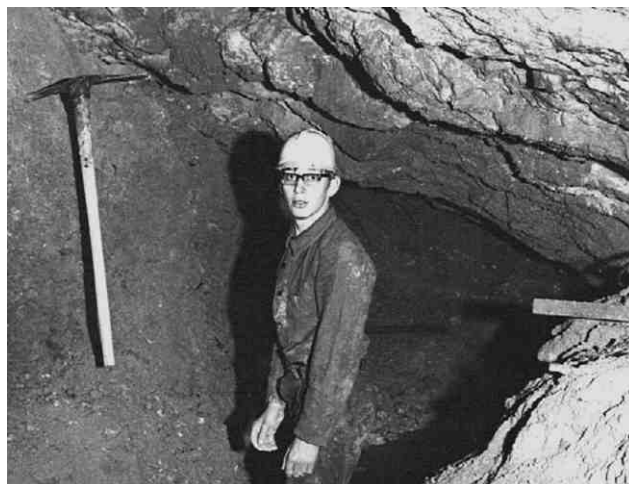
Le SCVN s'est attelé à l'organisation de l'Assemblée des Délégués de la SSS. Ce fut un succès et, pour un jeune club, l'occasion de nouer des relations avec les collègues plus expérimentés.

Col-de-Jaman

Sortie printanière avec la SSS-Naye. Partis à pied de Montreux par les Gorges du Chauderon, grimpée mémorable des sablières et des champs de narcisses sous le regard perspicace de notre photographe avec poses pour la postérité, replays et autres mises en scène publicitaires. Soirée gargantuesque et nuit agitée au Restaurant du Col-de-Jaman, réveil assez difficile pour tout le monde et départ pour Perche, Hauts-de-Caux, Glion et Montreux.

Retour aux bercails en perdant notre Badus resté croché aux basques de la sommelière d'une pizzeria de Clarens.

PS Notre Lion national, photographe à ses heures, avait oublié de charger sa boîte à grimaces...



Le mystère de la pioche volante



Un des puits de Peseux

Rochers-de-Naye

Le SCVN a découvert la région des Rochers-de-Naye grâce à la collaboration de joyeux montreusiens. La première expédition fut une revue complète du matériel. Le président d'alors voulut faire la démonstration de la puissance subièreuse. Le wattman du MGN n'en n'est pas encore revenu. Un wagon complet de matos chargé au départ, déchargé à l'arrivée et rebélote pour le retour, le tout pour ne pas être utilisé. Les prises de vues du panorama et la lutte contre la sécheresse buccale ont pris pas mal de temps et le moment du départ est venu trop tôt...

...ce qui n'a pas empêché l'organisation de camps, avec le matériel de la Riviera.



En attendant le Père Noël

1968

Les bases d'un spéléo-secours sont lancées en collaboration avec la Police cantonale et le CC de la SSS, et le SCVN est intégré au plan ORCAS. Plus tard, la SSS reprendra le flambeau sur le plan national.

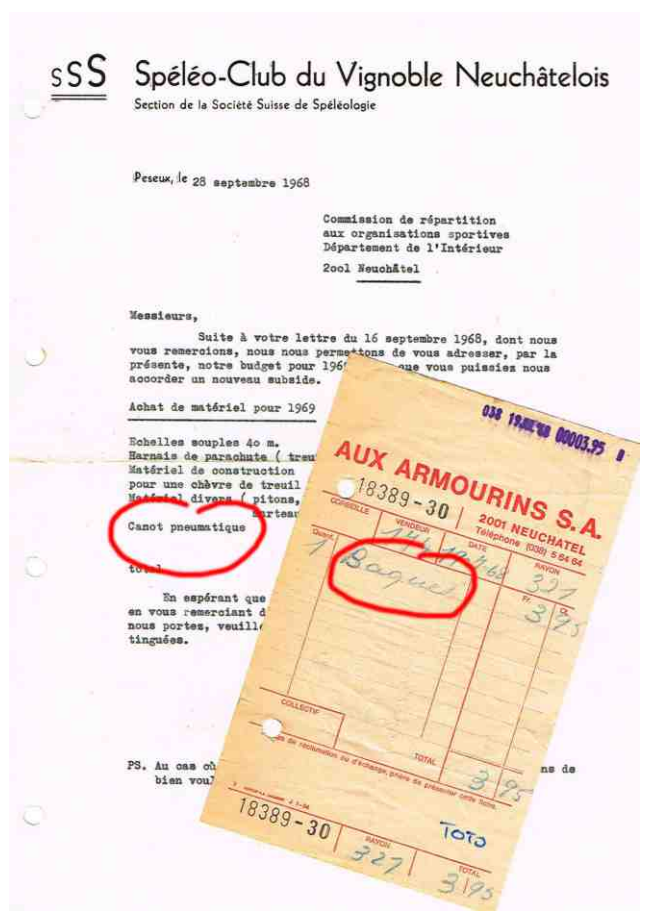
La mise en chantier de la désobstruction d'une résurgence dans les gorges de l'Areuse a occupé pas mal de soirées sans les résultats espérés.

Dans le même temps, grâce à Gilbert Binggeli, notre bricoleur de génie, nous avons fabriqué une civière légère et pliable pour que le blessé soit mis dans une position plus confortable aussi rapidement que possible.



Relations internationales

Le CC de la SSS a lancé à toutes les sections une invitation de la Fédération bulgare à participer à une rencontre internationale à Sofia. Deux de nos membres ont pu en profiter.

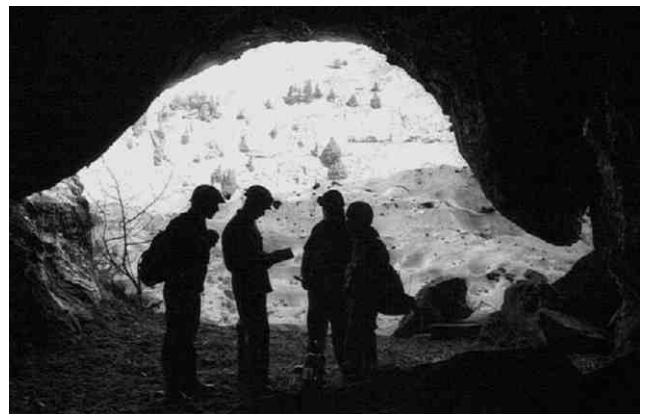


Du rêve à la réalité...

Le Président Pierre Heyer passe la main et Pierre-Marie Calandra prend la relève.

1969 Aveneyres

Situé sur les hauts de Villeneuve et sur le versant de l'Hongrin. Dans les années 60, J. Schraner de la SSS-Naye a (re?) découvert une grotte formée d'une salle circulaire d'un diamètre assez impressionnant au fond encombré d'éboulis. Avec lui, nous y avons découvert des ossements d'ours que nous avons récoltés en vrac, emballés dans un carton à souliers et, pensant bien faire, soumis à l'analyse auprès du Musée d'ethnographie de Genève où siégeait Jean-Jacques Pittard, qui a confirmé la découverte...



Entrée du Paradis

Un moment abandonnée, la Grotte du Paradis (nom du berger de l'alpage qui nous apportait une aide précieuse), a reçu notre visite et délivra ses derniers secrets ou presque à la fin d'un camp organisé de manière himalayenne. Après un porche d'entrée, un petit couloir et nous voilà dans une salle sphérique de dimensions impressionnantes. Un couloir, équipé du «casse-noisettes» sur lequel on laisse une partie de soi-même au grand dam de nos compagnes, précède un puits terminal.



Vous avez dit himalayen ?

1970 Camp de Tanay (VS)

En collaboration avec la SSS Lausanne, nous prospectons la région du Lac Tanay et explorons quelques gouffres et grottes. La moisson est bonne, les relevés topos mis à jour et la perspective de nouvelles cavités à visiter nous incitent à y revenir.

Un terrible orage a emporté le «Ritz» qui nous servait de réfectoire, vestiaire et siège social, ainsi que notre réserve de rouge qui prenait le frais dans les eaux du lac. Heureusement que des plongeurs l'ont retrouvée par 40 m de fond! Santé, les mecs et merci!

1968 et 1972 Camps des Rochers-de-Naye

Le programme de recherche de nouvelles cavités, de topos et autres visites de vieilles connaissances a été rempli. Le potentiel de découverte est immense et l'avenir semble radieux.



Tanay avant l'orage

Ovomaltine

*Jour de semaine, le téléphone sonne au boulot.
– «Salut, ch'uis en panne au milieu du Gros-de-Vaud.
Tu peux pas v'nir me dépanner?»
Bon comme je suis:
– «D'ac, j'arrive!»
Loin la cravate, les croquenots aux pieds, départ pour repêcher Lion. À pied-d'œuvre nous déchargeons la SIMCA hors d'âge pour remplir l'ambulance présidentielle. Au fond du coffre gisent quelques boîtes d'Ovomaltine d'un poids plus que raisonnable.
– «Sympa de penser aux copains pour leur petit déjeuner...»
– «T'es complètement louf, c'est de la dynamite. C'est en cas de besoin!»*



Le Ritz à Tanay

Voilà, 1972 est l'année du changement pour le SCVN.

Après la fusion l'an dernier avec «Diaclase», le moment est venu de laisser non sans regrets la place aux plus jeunes.

Ce fut pour nous les anciens une période bien remplie sur le plan spéléo, sur le plan humain, les contacts amicaux avec des collègues plus expérimentés, la découverte d'autres horizons, etc. Une belle expérience où l'amitié est toujours présente et ça, c'est le principal.

Épisode II (par Yvan Grossenbacher)

Epoque CLN, années 70

Dans les années 70, les activités se partagent en deux catégories : les visites de classiques, souvent dans le Jura français et la désobstruction de petites cavités près de chez nous. Un point commun à ces activités : le point de rendez-vous, la CLN, soit la Centrale Laitière de Neuchâtel à Vauseyon.

Parmi les classiques régulièrement visitées, la Baume des Crêtes occupe une place de choix. Nous l'explorons à plusieurs reprises, descendant le puits d'entrée sur corde double, amarrée à un arbre, sans l'ombre d'un fractionnement. Nous avons cherché, à plusieurs reprises, la salle des Suisses, sans jamais la trouver. A cette occasion, notre président Pierre-André s'est coincé dans une étroiture verticale dont nous l'avons sorti à grand 'peine.



Pique-nique peu respectueux de l'environnement à la Baume des Crêtes. Pierre-André Triponnez, Jean-Luc Rhyn, Yvan Grossenbacher

À côté de ces visites de classiques, la désobstruction était une des activités principale du SCVN-D à cette époque. La forêt des Escaberts au-dessus du Landeron était un rendez-vous apprécié des terrassiers, mineurs et autre pique-niqueurs. Une grotte près de Valangin nous a aussi occupé un grand nombre de week-ends à sortir des



Sortie d'un gouffre (?). La « Deuch » présidentielle, le Président (Pierre-André Triponnez) et Jean-Patrick Ducommun

seilles de terre, sans grand résultat. Et finalement, la résurgence du Gor-de-Braye a aussi été un de nos terrains de creuse...

Cette époque « CLN » se termine par une révolution : l'arrivée des techniques de progression sur corde simple. C'est un stage, à Môtiers (comme c'était la règle à l'époque) qui nous met sur la piste et le fraîchement paru « Marbach » va nous accompagner dans notre progression.

Époque Corde simple, 1974...

Cette époque est celle de l'apprentissage – parfois difficile – de la progression sur cordes. L'échelle et la corde double amarrées sur un vieux et unique piton sont remplacées par une simple corde statique. Il faut repenser les amarrages, planter des spits, poser des fractionnements et – cerise sur le gâteau - apprendre à passer les dits fractionnements.

Les entraînements en falaises sont nombreux (y compris passage de nœud au milieu du Creux-du-Van) et nous nous attaquons à la visite de cavités verticales : Creux-d'Entier, Cernil-Ladame, Gouffre de Lajoux, Pertuis, Chevrier...



Daniel « Bigoude » Weber aux Cavottes

Époque interclub, années 80

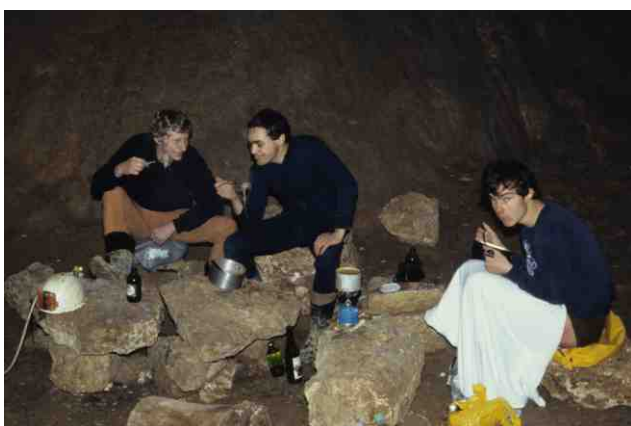
Par le biais d'activités SSS (stages, AD) et par l'arrivée de nouveaux membres, le SCVN-D lie des contacts avec d'autres clubs : SCMN, SVT, TROGLOLOG, SC Les Mureaux, GS Charleroi... De nombreuses sorties et camps vont alors s'organiser en « interclub » :

Camps dans le Lot (F), camps à la Schratzenflue, camp dans les Pyrénées, camp dans les Alpes Apuanes (I)... D'autre part des sorties (parfois plus touristiques que spéléologiques) s'organisent durant les week-ends prolongés : Ardèche, Vaucluse, Vercors... Sans oublier une traditionnelle sortie ski / parapente à Zinal en hiver.

En 1981, un spéléo secours de grande ampleur au Sieben-Hengste (Z49) marque le début d'une série d'interventions auxquelles des membres du SCVN-D collaboreront : Morthéys (FR), Tuilerie (BE), Pertuis, Theusseret (JU)....

Spéléo secours au Z49

Arrivés les premiers auprès du spéléologue belge qui s'était blessé dans le Z49, nous avons passé de longues heures à transporter le brancard et à attendre une relève qui n'arrivait pas. Alors que nous étions les derniers – Eric Vogel et moi – à remonter un méandre j'ai perdu le contact avec Eric : il s'était endormi. Je l'ai appelé, il m'a répondu : j'arrive ! Puis plus rien. Je suis revenu en arrière et j'ai rattrapé Eric qui retournait vers le fond ! Nous étions tellement fatigués que lorsqu'il s'est réveillé Eric est parti dans la mauvaise direction...



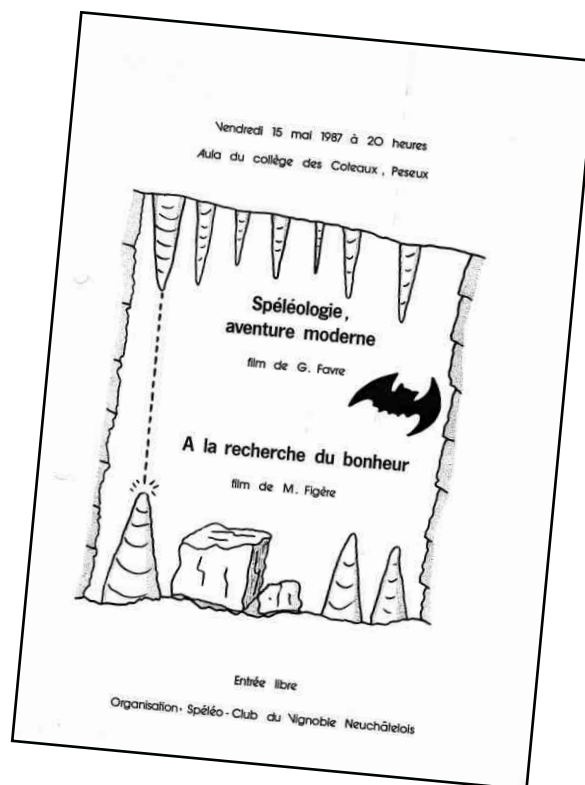
Bivouac à la Baume des Crêtes. Daniel Weber, Eric Biolay, Luc Roth

En 1986 le SCVN-D organise, en collaboration avec le GS Troglolog, l'Assemblée des délégués de la SSS à Bevaix. À cette occasion, une discussion durant l'apéritif avec un Conseiller d'État va débloquer le dossier « grotte de la Tourne » (un classeur fédéral de correspondance infructueuse avec le Service des monuments et sites) et permettre au club de reprendre l'exploration et de topographier cette grotte jusque là inaccessible.

En 1987, dans le cadre de l'AD, nous faisons notre première descente de canyon. Elle sera suivie de plusieurs autres sorties « canyon » : Eau froide, Dent de Morcles, camp dans le Verdon...

Canyon de la Dent de Morcles

Lors d'une descente du canyon de la Dent de Morcles, nous avons trouvé un chien bloqué sur une plateforme entre deux cascades. Nous lui avons donné de la saucisse et pris son collier. Arrivés en bas nous avons contacté le propriétaire et une demi-heure plus tard, Bigoude c'est retrouvé suspendu à 50m de câble, sous un hélicoptère en train d'essayer de faire entrer le chien dans un filet. Pas simple, mais Bigoude en a vu d'autres et le chien a fini par accepter de faire un baptême de l'air !



Toujours à la recherche de nouveaux membres, nous organisons une soirée film au collège des Coteaux à Peseux. Deux films sont au programme : « Spéléologie aventure moderne » de Gérald Favre et « A la recherche du bonheur » de Martin Figère. Belle soirée entre parents et amis... mais pas trace de nouveau membre !



Épisode III par Laurent Sauterel et Marc Boillat

Le Lot

Les bonnes relations entretenues avec un club lotois dès le début des années 80 nous permettent en 1985 de participer à une expédition dans le Gouffre de Padirac. Les buts sont d'une part de tourner un film pour l'émission télévisuelle d'Antenne 2 « Les Carnets de l'Aventure » et d'autre part de réaliser une étude scientifique dans un affluent riche en vestiges et ossements divers. Cette expédition fut l'occasion pour Bigoud et Marc (dans l'équipe cinéma) d'apprendre les rudiments de la navigation souterraine sur un minuscule canot pneumatique. Apprentissage assez laborieux pour Marc, avec un premier chavirage à 15 m à peine du départ, sous le regard compatissant des touristes venus encourager les vaillants explorateurs en partance pour 10 jours d'Aventure Souterraine. Résultat : 30 minutes de film spéléo à la télé !!.

Les années suivantes, les expéditions se suivent non sans quelques accrocs avec la Direction du Gouffre.



Apprentissage de la technique d'embarquement

1989 – La Pirate de Padirac

Les explorations de Padirac n'étaient (déjà !) plus autorisées par la Direction du Gouffre ! Qu'à cela ne tienne, nos amis spéléos lotois organisent une expédition pirate au mois de mars et recherchent quelques spéléos discrets pour ne pas ébruiter l'affaire. Daniel Weber (dit Bigoude) et moi-même (Laurent) avons répondu présents pour cette aventure hors du commun.

Le but de l'expédition était de porter le matériel de plongée au siphon terminal, à 10 km de l'entrée, pour deux plongeurs afin de passer le S1 qui n'avait été passé qu'une seule fois par les dijonnais, sans poursuite dans la partie exondée par crainte d'une montée des eaux et en abandonnant les bouteilles de plongée au siphon.

Partis à 5 heures du matin de Suisse, nous avions 650 km à faire pour rejoindre l'équipe dans le Lot. Une collision avec un autocar agrémenta le parcours et nous retarda passablement. Nous arrivons à la tombée de la nuit, juste le temps de faire connaissance avec le groupe qui sera composé de 9 spéléos. Un bon repas en attendant 23h, l'heure à laquelle nous partons tout équipés dans les voitures pour 45 minutes de route jusqu'à Padirac.

Nous garons les voitures derrière le gouffre et passons par-dessus le grillage avec les échelles amenées sur place. La corde est attachée à un arbre surplombant et

Hivernale

Partis de bon matin avec Marc, nous avons prévu d'aller à la Baume Favière. Nous devions être plusieurs membres du club mais au final, nous nous retrouvons à deux pour 4 kits de cordes et d'agrès. À l'approche du trou, nous rencontrons la neige et nous nous apercevons que la route d'accès en hiver est une piste de ski de fond ! On est vaillant, on portera tout le matos jusqu'à l'entrée de la cavité. En s'équipant, Marc constate qu'il lui manque le tuyau entre la calebombe et le casque... Bon. Eh! bien on va couper le mien en 2 et on portera la Fisma sous le bras !!

Belle descente jusqu'au fond et retour à la voiture dans la nuit et dans la belle poudreuse qui n'a pas arrêté de tomber pendant notre visite.



Attention à ne pas remplir le canot !!

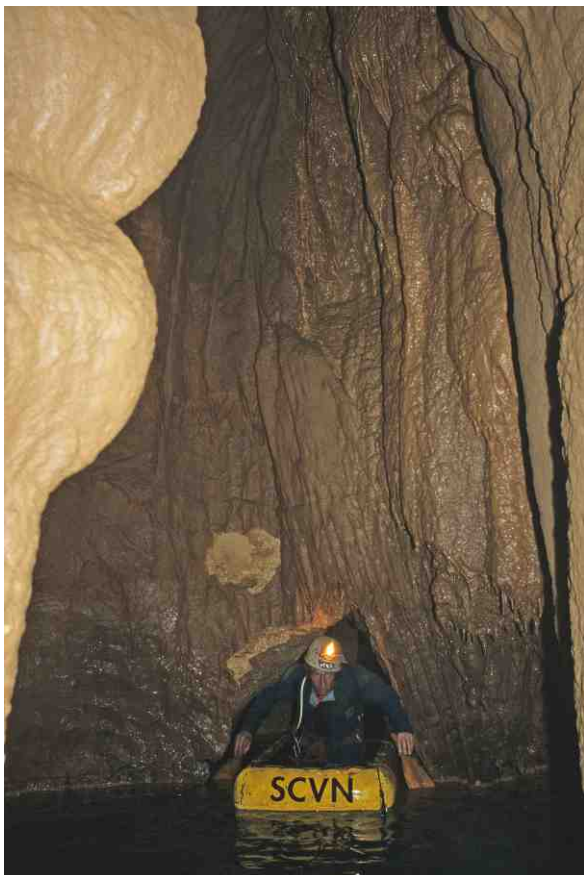
nous descendons avec 3 kits jusqu'à la première passerelle 20 m en dessous.

Nous emprunterons les escaliers jusqu'au fond. Quatre jours étaient prévus avant que l'on revienne nous mettre la corde dans le puits mais les conditions de sécheresse exceptionnelle nous ont retardés d'un jour et la progression était rude au point que nous n'avons acheminé le matériel au S1 que pour un plongeur.



Passage de gours

Le bilan de l'expédition est très positif, Emeric Beaucheron franchit le siphon S1 long de 40 m, progresse de 600 m dans une galerie énorme et s'arrête devant le S2.



Le silence de la navigation

Les explorations post-siphon ont commencé grâce à la pirate et ce sera une longue histoire...

Comment résumer 14 expéditions à Padirac en quelques lignes ? Impossible... !

Trop d'aventures, de découvertes, d'anecdotes. Que dire de cette cavité mythique explorée la première fois par Martel en 1889 et des très nombreuses expéditions jusqu'en 2009 qui ont apporté à chaque fois leur lot de découvertes, au total plus de 40 km de galeries (rivière et affluents) ?.

Pour ma part, je retiendrai de Padirac la progression particulière et unique mêlée de navigation courte, d'embarquements, de débarquements sans fin, de passage de difficultés diverses, de chaîne humaine de kits pour passer les obstacles, de tyroliennes, d'argile « amoureuse ».

Les volumes ou hauteurs de galeries magnifiques, le silence quand on navigue en eau calme ou le bruit assourdissant des petites cascades en crue ; l'arrivée au bivouac 5000 après 12 ou 14 heures de progression où l'on retrouve les groupes qui s'affairent à installer leur campement, et où l'on se retrouve pendant 1 semaine tous les soirs, après les activités diverses des uns et des autres, pour en discuter.

Padirac.... ça ne se raconte pas, ça se vit !

Le Congrès international de 1997

Dans les années 90, dans les hautes instances de la SSS on commence à parler de l'organisation d'un Congrès



Un peu de repos, au sec

International... Pour nous, la réaction était : « Un Congrès quoi ?, et où ? » ; à La-Chaux-de-Fonds, nous a-t-on répondu !!. Nous ne pouvions pas rester en dehors de cette nouvelle aventure. Le club entier s'est donc investi et a participé au succès de cette manifestation qui a réuni plus de 1'500 sSpéléos du monde entier en juillet-août 1997. Entres autres activités, nous nous sommes impliqués dans l'organisation des excursions spéléo dans la région et du Parcours Spéléo « kit Chrono » fort disputé par des concurrents de tous les pays.

Épisode IV par Laurent Sauterel et Marc Boillat

Les Mardis du Club

Le XXI^e siècle ! L'arrivée d'internet, le téléphone mobile, le GPS, etc. Toutes ces technologies bouleversent nos modes de vie... en surface seulement ! En profondeur, dans notre monde souterrain, irréductible, rien n'a changé. Ni les techniques de progression spéléo, ni les relations d'amitiés qui nous lient et qui nous animent pour progresser et explorer toujours plus loin.

Pour l'essentiel de nos activités, les sorties sont des visites de cavités connues dans la région neuchâteloise et en France voisine. Depuis quelques années en période estivale, les assemblées hebdomadaires, les Mardi du Club, s'articulent autour de la visite d'une petite cavité locale suivie d'un pique-nique post-spéléologique. Ces sorties sont ainsi l'occasion d'explorer des cavités souvent méconnues car trop petites pour en faire l'objet d'une sortie durant un week-end, tout en maintenant une équipe soudée et motivée pour de plus grandes explorations.

Dès 2005, Laurent s'installe à l'étranger. Où ça? Tient dans le Lot, par hasard !!! C'est donc l'occasion d'aller lui rendre visite et ainsi il nous fait découvrir de nombreuses cavités lotoises. Assez rapidement nous l'appelons « Le Club du Lot ».

Les Isards

En 2006, nous organisons une expédition dans le massif du Marboré, dans les Hautes-Pyrénées afin de visiter la Grotte Glacée Casteret. Cette sortie marque le début de nos explorations systématiques des Grottes des Isards, et en particulier de la no 5. En plus de 10 expéditions organisées entre 2006 et 2013 notre équipe, renforcée de



nos amis lotois du Spéléo-Club de Saint-Céré et du Spéléo-Club du Val-de-Travers, va découvrir et topographier un réseau de plus de 2.3 km et d'une profondeur de 130m.

Le récit de ces explorations a fait l'objet d'un article dans notre revue nationale « Stalactites », et est disponible sur le site internet www.scvnd.ch.

50 ans

En 2013, 50 ans après les membres fondateurs, nous continuons à faire de l'initiation à la spéléo pour de nouveaux membres. L'esprit du Club est resté intact depuis son commencement grâce aux équipes successives qui ont su motiver, entretenir et transmettre les valeurs de camaraderie, d'entraide et de respect du monde souterrain qui prévalent dans ce monde mystérieux et fragile.

Que l'histoire du SCVN-D continue de s'écrire encore durant de longues années !!



2013, une belle équipe !!



Les ossements d'ours de la grotte aux Amblytèles

par Michel Blant, Julien Oppliger & Werner Müller

Introduction

La grotte aux Amblytèles située sur les hauteurs de la commune de Val-de-Ruz (anciennement commune de Dombresson) a livré, à la suite de plusieurs fouilles entreprises par des membres du SCMN entre 1957 et 1959, des ossements d'ours brun et de quelques autres vertébrés. Étudiés par Jean-Pierre Jéquier, ces vestiges ont fait l'objet d'un court article dans *Cavernes* en 1961.

En 2012, René von Kaenel, membre du groupe qui a découvert ce gisement, a fait don à la Collection SpéléOs des restes osseux et dentaires de jeunes ours brun, qu'il avait jusqu'à présent précieusement conservés. Ces pièces paléontologiques partiellement étudiées par Jéquier (1961) font l'objet dans le présent article d'une description plus détaillée. Elle est complétée par la présentation d'un ourson relativement bien conservé qui n'avait pas été répertorié par J.-P. Jéquier lors de la première étude.

Le gisement

La grotte aux Amblytèles est située dans une vire rocheuse de la cluse de Pertuis (voir Gigon 1976, cavité n° 40.1, commune de Dombresson). Elle est constituée d'un petit couloir étroit succédant à une entrée plus spacieuse (2.5 x 2.5m). Le sol de la cavité est formé d'un matériau argilo-terreux très sec, qui, à mesure que l'on avance dans la grotte, devient plus grossier et humide. Le fond de la cavité est obstrué par de gros blocs.

Historique

À la suite de la découverte par René von Kaenel en 1957 de quelques dents d'ours brun dans la grotte aux Amblytèles, quelques membres du SCMN (entre autres René Von Kaenel, Philippe Bovay, Eric Schick et Michel Schnyder, fig. 1) entreprirent des fouilles dans cette cavité



*Fig. 1. Les chercheurs d'os du SCMN en 1960 (ici à la Roche-aux-Cros).
De g à d : Eric Schick, Philippe Bovay,
Michel Schnyder et René von Kaenel*

Espèce (fr.)	Espèce (lat.)	NMI	Espèce (fr.)	Espèce (lat.)	NMI
Amphibiens			Mammifères		
Crapaud indéterminé.	Bufo sp.	1	Taupe	Talpa europaea	1
			Grand murin	Myotis myotis	7
Oiseaux			Murin à moustache	Myotis mystacinus	3
Corneille noire	Corvus corone	1	Sérotine commune	Eptesicus serotinus	3
Geai des Chênes	Garrulus glandarius	1	Barbastelle	Barbastella barbastellus	11
Pic épeiche	Dendrocopos major	6	Petit rhinolophe	Rhinolophus hipposideros	1
Pigeon ramier	Columba palumbus	1	Oreillard brun	Plecotus auritus	10
Grive draine	Turdus viscivorus	2	Murin à oreilles échancrées	Myotis emarginatus	3
Accenteur alpin	Prunella collaris	1	Murin de Bechstein	Myotis bechsteini	3
Rougequeue indéterminé.	Phoenicurus sp.	1	Murin de Natterer	Myotis nattereri	6
Bergeonnette indéterminé.	Motacilla sp.	1	Murin de Daubenton	Myotis daubentoni	4
Poule domestique	Gallus domesticus	1	Loup	Canis lupus	1
			Ours brun	Ursus arctos	9
			Lièvre d'Europe	Lepus europaeus	2
			Mulot à collier	Apodemus flavicollis	1
			Muscardin	Muscardinus avellanarius	1
			Loir	Glis glis	2
			Chèvre	Capra hircus	2
			Bœuf	Bos taurus	1

Tableau 1 : Les espèces identifiées par Jean-Pierre Jéquier en 1961. Les éléments squelettiques des chauves-souris ont quant à eux été identifiés par Willy Aellen. NMI = nombre minimum d'individu

entre 1957 et 1960. Ils mirent à jour de nombreux fragments d'os dans la partie médiane de la grotte, ainsi que dans le fond d'une première petite salle (fig. 2). Le matériel alors découvert fut remis à Jean-Pierre Jéquier qui identifia, en plus de l'ours brun, le loup ainsi que différentes espèces de chauves-souris et d'oiseaux (tab. 1). Une liste des taxons déterminés fut publiée dans *Cavernes* en 1961 (Jéquier 1961). D'après ce même auteur, plus tard repris par Gigon

(1976), il s'agit clairement d'une faune holocène, en raison notamment de la présence d'animaux domestiques. De plus, la présence à l'entrée de la grotte d'un muret en pierre sèche laisse à penser que celle-ci a pu servir d'abri à une époque récente.

En 2012, une visite chez René von Kaenel nous permit de voir la collection des restes d'ours brun, qu'il avait précieusement conservée. D'autres

Grotte des Amblytèles

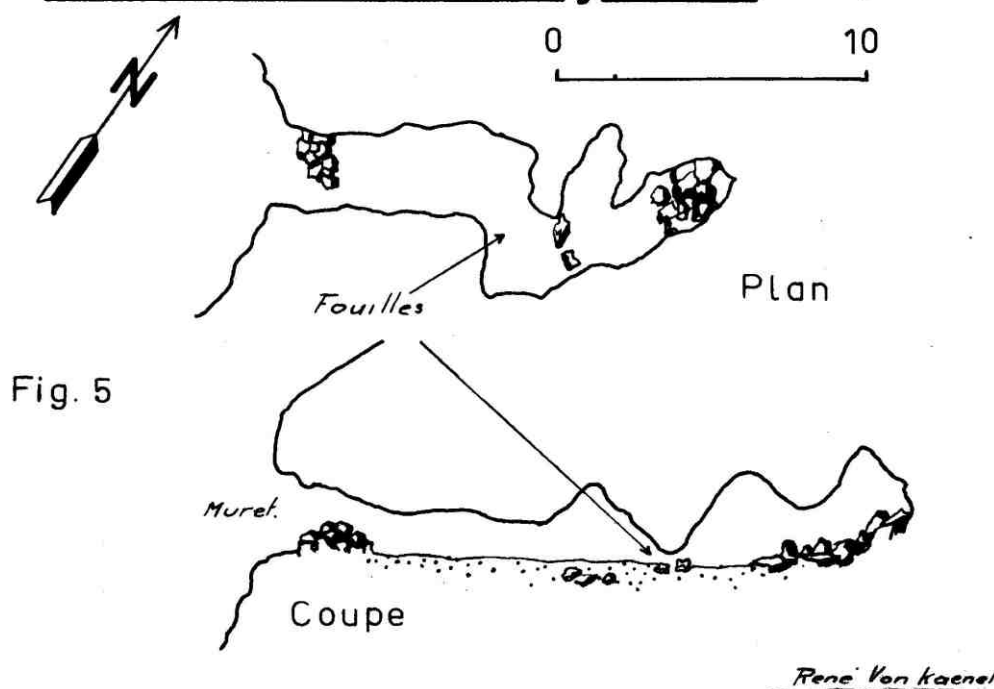


Fig. 2. Situation des fouilles (topographie de René von Kaenel)

ossements de la collection sont quant à eux conservés au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève. René nous ayant fait l'honneur de faire don de ces ossements à la collection spéléologique (SpéléOs), ils iront rejoindre ceux déjà collectés par Philippe Morel, qui constituent maintenant une part de la collection de comparaison du Laboratoire d'archéozoologie de l'Université de Neuchâtel. Constitués de pièces d'individus d'âge divers, les vestiges d'ours de la grotte aux Amblytèles seront précieux pour étudier d'autres échantillons de cette espèce qui seront découverts dans le futur.

Jéquier (1961) relevait la présence d'au moins 9 individus d'ours brun (*Ursus arctos*), dont 3 oursons de moins de 3 mois, 1 ourson de 5 à 7 mois, 4 jeunes ours d'environ 24 mois et 1 ours adulte probablement femelle. Cette dernière devait être fortement âgée au vu de l'usure prononcée de ses dents. Outre les dents, la collection comprend encore des fragments de crânes, des mandibules, des métapodes et des phalanges. Toutes ces pièces sont mentionnées dans la liste ci-après.

Liste des pièces (legs R. von Kaenel)

Les éléments du squelette présents dans la collection sont les suivants :

- Pièces du crâne : 1 os parietal (sin), 1 os frontal (sin)
- Mandibules : 2 (sin, dex) (fig. 3)
- Humérus : 1 (dex)
- Os carpal : 1 (dex)
- Os métacarpe II : 1 (dex)
- Phalanges proximales (ph I) : 1
- Phalanges distales (ph III) : 3

La collection de dents est particulièrement riche. Il s'agit de pièces provenant soit de maxillaires soit de mandibules d'individus adultes, subadultes et juvéniles (fig. 4). Elles sont répertoriées dans le tableau 2 selon l'âge et leur latéralisation.

Dent	dexter	sinister	deciduou
D. mand. inc. 1		1	
D. mand. inc. 2	1		
D. mand. inc. 3	1		
D. mand. can.	2	2	
D. mand. praemol. 4	1		2
D. mand. mol. 1	1	2	
D. mand. mol. 2	2	1	
D. mand. mol. 3		1	
D. max. inc. 2	1	1	
D. max. can.	2		1
D. max. praemol. 4	2	1	
D. max. mol. 1		1	
D. max. mol. 2	1	1	

Tableau 2. Dents d'ours brun de la grotte aux Amblytèles. Mand = dents mandibulaires, max = dents maxillaires, inc = incisives, can = canines, praemol = prémolaires, mol = molaires. Deciduou = dents de lait d'oursons.



Fig. 3. Mandibule gauche d'ours brun, avec canine et deuxième molaire.

Ces pièces sont encore complétées par le squelette quasi complet d'un ourson nouveau-né (fig. 5 et 6), qui n'avait pas été étudié par J.-P. Jéquier. La présence de bourgeons dentaires dans les mandibules nous permet d'estimer l'âge de ce spécimen entre 0 et 2 mois, selon les données de Dittrich (1960). Le squelette mis au jour est composé des principaux os longs, de deux mandibules, de quelques éléments crâniens, de 10 vertèbres dont les

corps et les arcs vertébraux (23) ne sont pas soudés, de côtes (22), de 3 métapodes, de 2 phalanges et de 2 os du carpe/tarse.

Toutes les pièces présentées dans cet article sont intégrées dans la collection d'ossements des grottes suisses (SpéléOs) sous les numéros 134-12 (assemblage os et dents) et 110-13 (squelette d'ourson).



Fig. 4. Dents jugales d'ours brun adulte (dents maxillaires en haut, dents mandibulaires en bas, de g à d : canines, prémolaire 4 et molaires).



Fig. 5. Squelette d'ourson nouveau-né (0-2 mois).

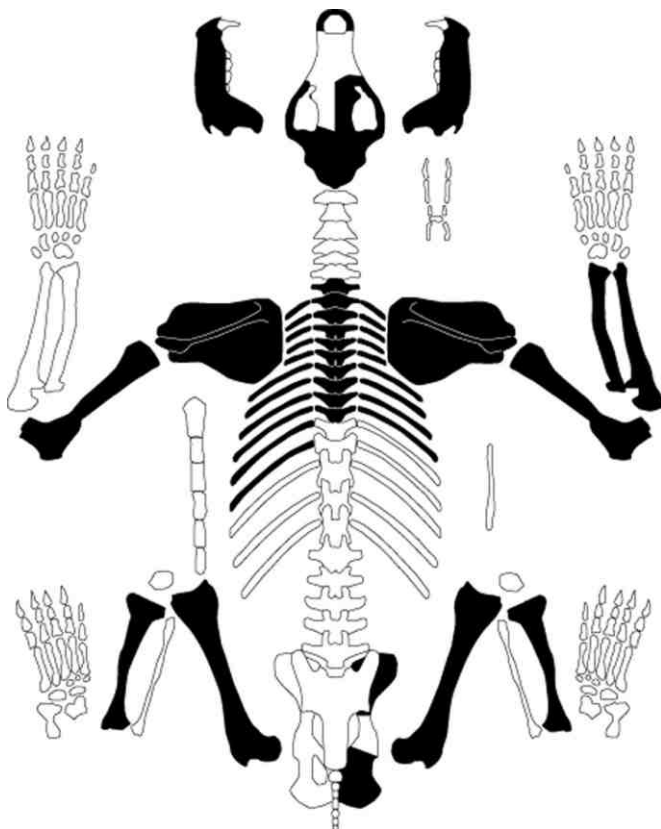


Fig. 6. Squelette éclaté d'un ours brun (adulte). En noir, les éléments squelettiques conservés de l'ourson inédit découvert à la grotte aux Amblytèles. Remarque : 3 métapodes, 2 phalanges et 2 os du carpe/tarse ne sont pas représentés sur l'illustration.

Conclusion

Les restes osseux trouvés à la grotte aux Amblytèles comportent plusieurs ours bruns juvéniles, dont un ourson de 0-2 mois. Ces jeunes spécimens, ainsi que la mention par Jéquier (1961) d'une femelle relativement âgée confirment l'utilisation du site par les ours bruns pour l'hibernation et la mise-bas. Pour cette espèce, les habitats rocheux possédant de nombreux abris peu profonds mais difficilement atteignables sont particulièrement favorables. L'ours brun hiberne moins profondément dans les grottes que son défunt parent, l'ours des cavernes, dont les bauges situées parfois à plus de 100 mètres des entrées des cavités témoignent d'une utilisation plus profonde des systèmes souterrains.

Malgré l'absence de datation, on peut cependant raisonnablement les rapporter à l'Holocène vu leur bon état de conservation et leur patine. Bien qu'aucune stratification n'ait été remarquée à la fouille, ce qui suppose un possible remaniement, l'épuisement du gisement à partir d'une certaine profondeur (Jéquier 1961) est de nature à confirmer ce point de vue. L'assemblage dans son ensemble représente d'ailleurs une faune typiquement post-glaciaire (Jéquier 1961).

La collection présentée ici reste toutefois partielle. Tous les ossements publiés en son temps par Jéquier n'ont pas été retrouvés. Qu'ils proviennent de ce gisement ou d'un autre, tous les ossements qui resteraient en dépôt dans

une cave ou dans un grenier méritent d'être ressortis et réexaminés. L'Institut suisse de spéléologie et de karstologie est à votre disposition pour cela !

Remerciements

Nous tenons à remercier vivement René von Kaenel pour son legs et pour la mise à disposition des documents de l'époque. Nos remerciements s'adressent également à Jean-Pierre Tripet, Manuel Ruedi et Rémy Wenger (photos fig. 3-5).

Bibliographie

Dittrich L., 1960. Milchgebissentwicklung und Zahnwechsel beim Braunbären (*Ursus arctos* L.) und anderen Ursiden. *Morphologisches Jahrbuch*, 101 (1), pp. 1-141.

Gigon R., 1976. Inventaire spéléologique de la suisse I. Canton de Neuchâtel. Commission de spéléologie de la société helvétique des sciences naturelles, Neuchâtel, 223 pp.

Jéquier J.-P., 1961. Les restes osseux de la Grotte aux Amblytèles. *Cavernes* 5 (1) 1961, pp. 1-4.



Le Réseau du Dragon

Contribution à l'inventaire des Préalpes fribourgeoises

Association des Folliu-Bornés : Florian Ballenegger, Jacques et Michel Demierre, Anne-Cécile Hauser, Jérôme Hottinger, Luca Guglielmetti, Pierre Pellaud, Pascal Huguenin et Gilles Rosselet

Depuis plusieurs années, les spéléologues de l'Association des Folliu-Bornés (AFB) explorent les grottes des massifs du Folliu et du Vanil des Artses, dans la vallée de l'Intyamon en Gruyère. Une cavité, la grotte du Dragon attire notre attention depuis plusieurs années. En été 2013, nous avons trouvé la sortie supérieure du Réseau du Dragon, près du sommet du Vanil des Artses. Le développement total des galeries est de 733 m pour une dénivellation de +228 m. L'entrée inférieure de la grotte se situe à une altitude 1739 m sur le flanc SE de la montagne. Seulement une centaine de mètres linéaires séparent le sommet du Vanil des Artses (1993 m) de l'entrée supérieure (1958 m).

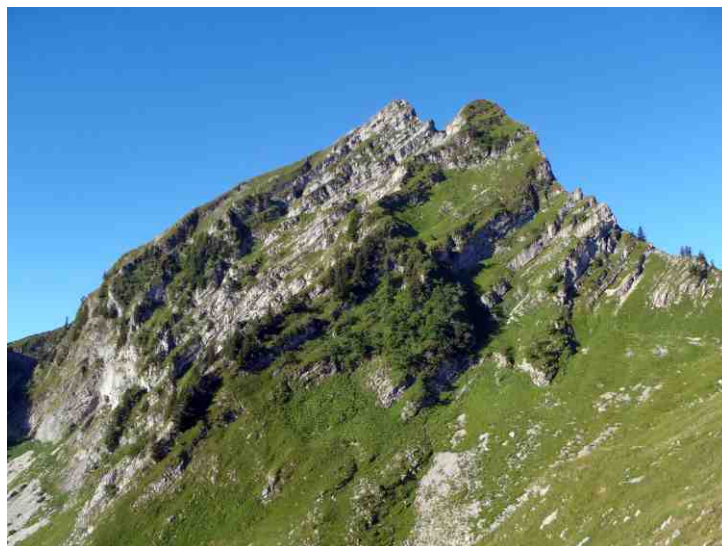
Situation et paysage

Notre terrain de jeux se situe en Gruyère, non loin du Moléson. Il faut remonter la vallée de l'Intyamon, qui débute au pied du Château de Gruyères, jusqu'à Albeuve. Nos cavités préférées se situent dans les montagnes au-dessus d'Albeuve et Montbovon. Ces montagnes flirtent avec les 2000 mètres, avec une vue à couper le souffle sur de nombreux sommets et aussi l'arc lémanique, le barrage de l'Hongrin, celui de Rossinière et au loin le lac de Neuchâtel.

En dessous des sommets se trouvent des pâturages et

des chalets d'alpages bien typiques, où le gruyère et le vacherin, les fromages symboles de la Gruyère, sont fabriqués souvent au feu de bois. Ces montagnes sont les premières barrières pour les nuages venant de l'ouest. La réputation de coin à neige n'est pas usurpée et il faut en hiver chauffer les skis de randonnée pour monter aux cavités.

Et que trouve-t-on sous terre ? Des gouffres alpins, très verticaux, plutôt étroits et aux méandres qui déchirent les combinaisons et mettent toujours le spéléo à rude épreuve.



Vanil des artses
côté intyamon

Historique

Depuis plus de 15 ans, notre équipe de l'Association des Folliu-Bornés, formée de spéléologues chevronnés, explore la Gruyère avec à notre actif la découverte d'une centaine de cavités encore inexplorées. Nous avons en particulier découvert une des cavités les plus profonde de Suisse romande (-561 mètres), le Réseau du Folliu et ses multiples entrées.

Dans le Vanil des Artses, la grotte des Bouquetins a été découverte en 2008. Cette cavité comprend un collecteur fossile, un tunnel de presque trois mètres de diamètre s'enfonçant dans la montagne, avec des dimensions inhabituelles pour la région. Cette découverte nous a incités à prospecter plus en détail cette montagne escarpée et austère des Artses.

Après une escalade délicate, une nouvelle entrée en falaise a été atteinte en 2010. C'est la Grotte du Dragon. Durant plus de 2 ans, inlassablement, tels des forçats, nous avons désobstrué des dizaines de mètres à quatre pattes en creusant à la pelle, et plusieurs bouchons d'argile sont franchis. Trois ans d'efforts ont ensuite été dédiés à l'exploration de la cavité pour déjouer un très grand nombre d'obstacles typiques des cavités préalpines. Nous avons dû déplacer de grandes quantités de cailloux, escalader des salles et des puits, élargir des étroitures infranchissables, forcer des méandres et des passages extrêmement étroits, etc...

Le vendredi 23 août 2013 a été réalisée la première traversée et ascension souterraine du Vanil des Artses au cours de laquelle nous sommes sortis de la montagne par une ouverture toute proche du sommet et baptisée le « Gouffre de l'Eau de Là ».



Description de la traversée de bas en haut

Tout commence déjà par l'accès, par une sorte de via ferrata à la mode spéléo, conduisant à l'entrée. L'allure des premières galeries et le courant d'air froid sortant de cette cavité nous ont vite fait comprendre que nous étions à l'aube d'une importante découverte.

Ensuite, c'est de la galerie facile, entrecoupée par deux ressauts à escalader de 10 et 4 mètres, qui conduisent au chantier du premier bouchon. Ici se faisait entendre un curieux bruit qui évoquait un écoulement d'eau. La désob a peu à peu permis aux creuseurs de s'approcher et finalement d'atteindre la source de ce mystérieux bruit. Un bruit qui, à la surprise générale venait d'une étroite fissure latérale. Et surtout ce n'était pas de l'eau, mais le courant d'air passant par un trou. Y toucher suffisait à faire disparaître ce grondement source de bien des fantasmes. Désolation !

Tant qu'il y a du courant d'air, il y a de l'espoir. Décision est prise de tester l'obstacle. Ni une, ni deux, une désobstruction énergique reprend. C'est alors une bonne surprise, car la galerie est retrouvée, mais malheureusement toujours comblée par l'argile, sauf un passage étonnamment préservé de la gadoue. Quelques coups de pied de biche bien placés ont alors permis d'agrandir le passage, le rendant presque humain. Le courant d'air gèle les spéléos, mais surtout les motive à creuser davantage que de raison.

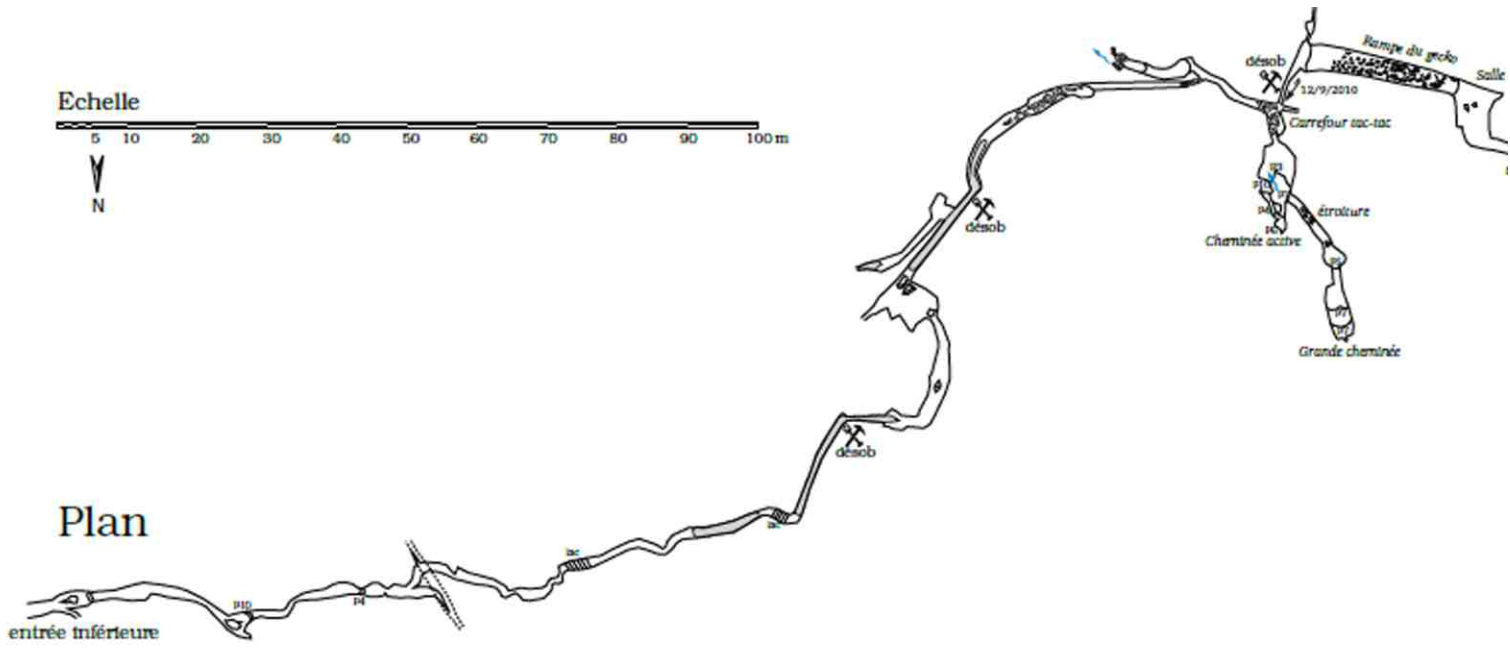
Une vingtaine de mètres plus tard, la ténacité des spéléos est récompensée. Belle galerie, jolie salle et donc belle première ! Un peu plus loin, un nouveau bouchon d'argile bloque malheureusement les explorateurs. Un courant d'air sifflant à travers cet obstacle nous indique que c'est le chemin à suivre. Hop, c'est reparti pour la désob. Ça semble si facile que la creuse commence à main nue, mais l'obstacle résiste. Rapidement pelles et autres ustensiles de creuse arrivent sur le chantier. Bien quelques bidons plus tard, certains en compteront des dizaines et des dizaines, la galerie bifurque sur la gauche et le doute s'empare à nouveau des « désobeurs ». La suite semble compromise, mais le moral du creuseur ne flanche pas, grâce à l'air bourdonnant autour du casque.

Encore quelques beaux bidons et un petit passage entre des blocs laisse passer la lumière de la frontale. Youpi ! C'est noir, très noir.... En quelques coups bien placés, le passage est libéré. Derrière, c'est de la folie. Un conduit ébouleux large et haut, sorte de galerie de mine naturelle, s'enfonce dans l'inconnu. Après une pente délicate à escalader, c'est la grosse surprise. La galerie débouche sur un amont et un aval (Carrefour tac-tac). Le rêve ! À l'amont, cela part à l'infini par une monumentale cheminée constituée d'une succession de ressauts (Rampe du Gecko). À l'aval, un premier ressaut, puis un puits bien arrosé par l'eau laisse songeur...

La cavité atteint péniblement le cœur de la montagne à quelques 300 mètres de l'entrée. Derrière un dernier bouchon d'argile latéral, nous avons l'heureuse surprise de retrouver des galeries plus spacieuses. L'exploration reprend alors de plus belle.

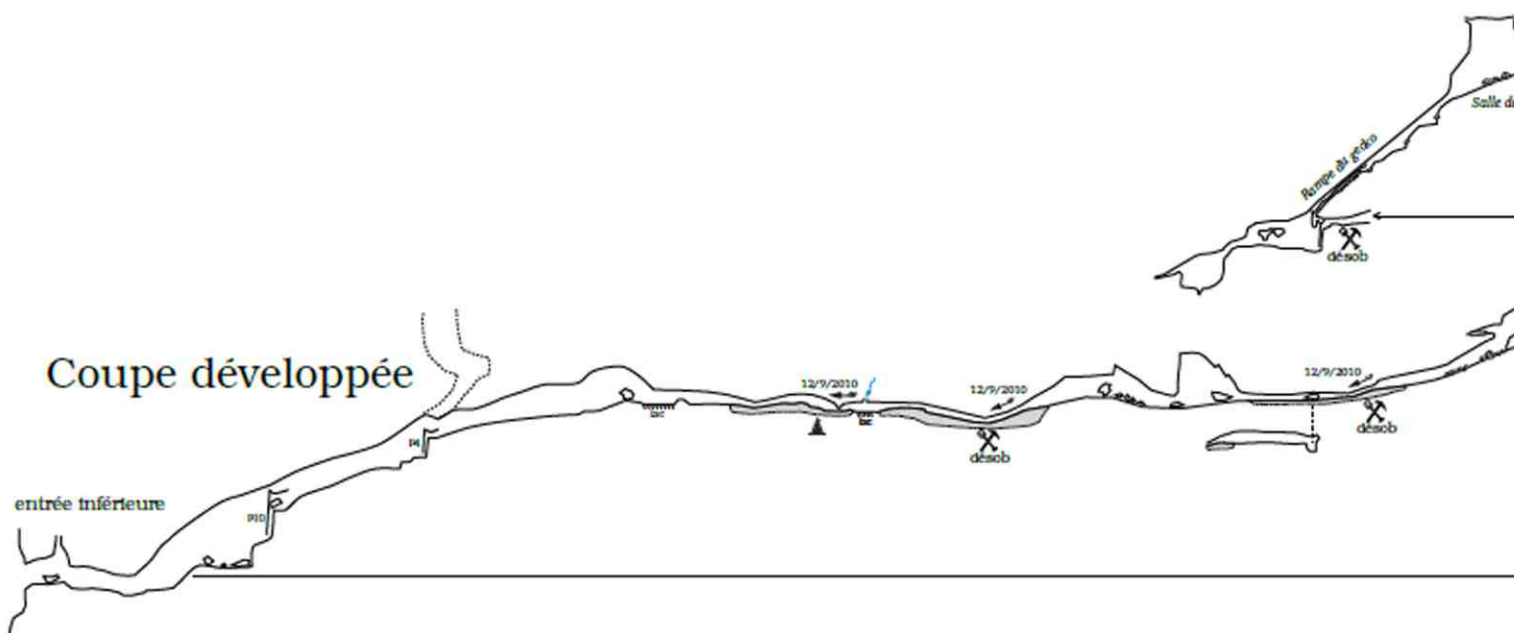
À ce moment, il n'était nullement question de réaliser une ascension, bien au contraire, nous cherchions un passage vers les grandes profondeurs, un chemin

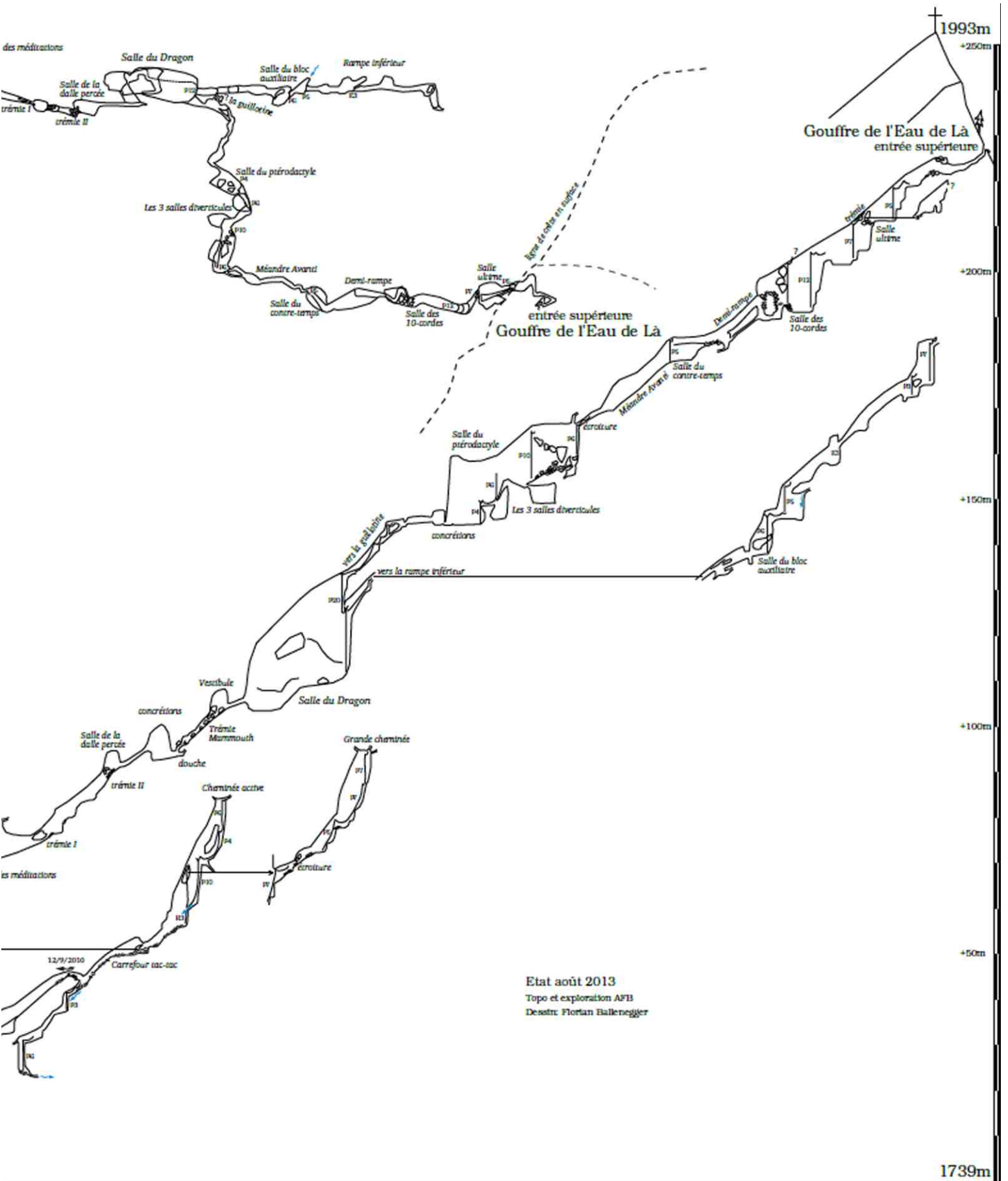
Désobstruction



Grotte du Dragon

Vanil des Artses
Commune du Haut-Intyamont (FR)
Déniv. +228m, développ. 733m
565 616 / 147 945, alt. 1739m





Etat août 2013
 Topo et exploration AFB
 Desestr: Florian Ballenegger



Salle du Dragon

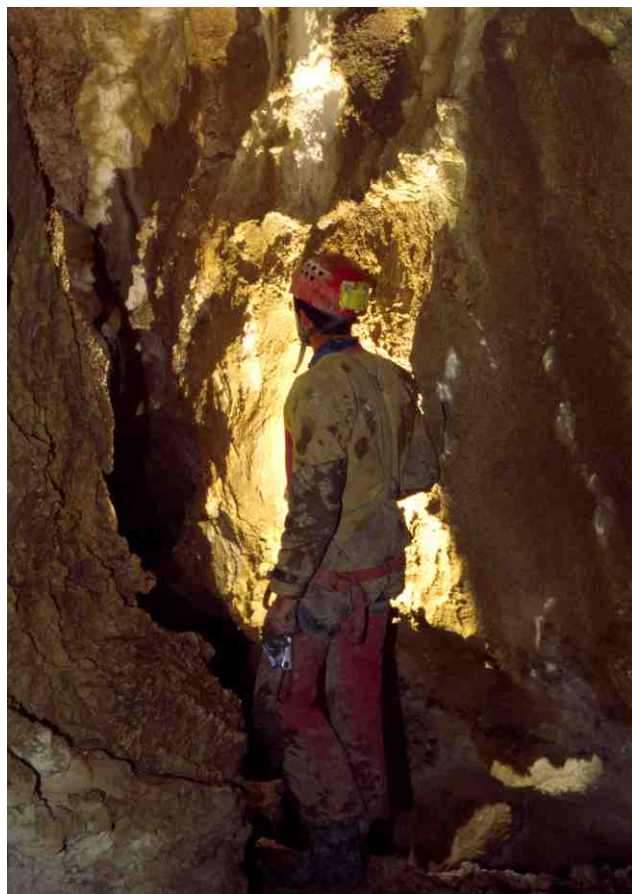
souterrain vers la grande résurgence de la source de la pisciculture de Neirivue, le collecteur principal des eaux de la région. L'histoire prend une nouvelle tournure lorsque nous nous intéressons à une galerie remontante qui nous conduit à une jolie salle (Salle des Méditations). Nous mettons alors de côté nos rêves d'abîmes pour mettre toute notre énergie à gravir la montagne de l'intérieur. Dès cet instant, nous n'allons d'ailleurs jamais arrêter de grimper. Les escalades vertigineuses entrecoupées de belles salles et de zones plus étroites s'enchaînent (Salle de la Dalle percée, Trémie Mammout, Salle du Dragon). À ce niveau deux passages s'offrent à nous. Vers l'Est, la Rampe Inférieure (Salle du Bloc auxiliaire) est obstruée après une septantaine de mètres. Vers le Nord la remontée se poursuit par des passages au noms évocateurs – vers la Guillotine, Salle du Ptérodactyle, Méandre Avanti, Salle du Contre-temps, Demi-rampe, Salle des 10 cordes – jusqu'à 225 m au-dessus de l'entrée de la Grotte du Dragon ou soudain, la galerie se divise et

Galerie

tous les passages sont obstrués. Tristesse ! Mais que voyons nous ? De la terre végétale et surtout deux escargots qui se baladent... À la lenteur de l'escargot, la surface ne doit pas être bien éloignée. Victoire, ou presque !

Après avoir parcouru 733 mètres de galeries et 225 mètres de dénivellation, nous avons pu gravir la montagne « de l'intérieur » et sommes parvenus à 25 mètres de dénivellation de son sommet selon les relevés topographiques... Plus que « quelques » mètres de roche nous séparent donc de l'air libre... Les prospections en surface peuvent alors débiter. En se basant sur la topo, une fissure ventilée est repérée à l'automne lors de prospections dans les falaises. Rien ne garantit cependant que ce soit l'endroit où nous allons déboucher et ce n'est pas très enthousiasmant. C'est l'hiver et c'est la saison des trous souffleurs. Par toutes les faces, les spéléos vont tenter des repérages au sommet des Artses, mais les avalanches et d'autres difficultés rendront à néant ces efforts. C'est alors que les grands moyens sont mis en œuvre : l'hélicoptère. C'est fou tout ce que l'on peut voir du ciel. Au sommet, un groupe de taches noires, des trous souffleurs, sont facilement repérées. Plus qu'à attendre le printemps pour y retourner en sécurité. Une équipe se rend au fond de la grotte, tandis qu'une autre se rend au sommet. Le repérage commence au Détecteur de Victime d'Avalanche (DVA). Pas simple dans les falaises ! Soudain, il est annoncé à la radio souterraine « nous avons entendu vos pas sur nos têtes ». C'est fait, la jonction est presque acquise : nous pouvons même nous parler de vive voix à travers l'éboulis. Il ne reste plus qu'à creuser !

En clair, encore quelques efforts de désobstruction et nous allons pouvoir ressortir de la montagne à proximité du sommet après l'avoir traversée de bas en haut mais aussi du versant côté Intyamon à celui côté lémanique, franchissant même au passage la ligne de partage des



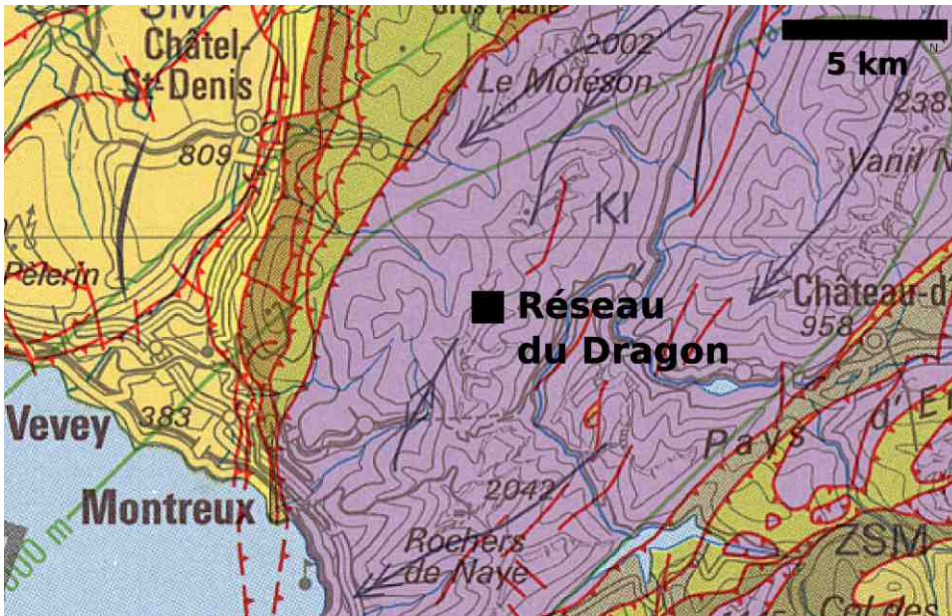


Figure 1 - Carte tectonique et situation du Réseau du Dragon. Tiré de la carte tectonique de la Suisse 1:500'000 (2005)

eaux entre Rhin et Rhône...

Un dernier bloc barre encore la route vers le sommet. Boum ! Le caillou vole en éclat et le premier spéléo s'engage vers la sortie. Le soleil ! Magnifique ! Phénoménal ! Une vue fantastique depuis ce balcon suspendu dans les falaises. Quelques enjambées vertigineuses permettent de rejoindre la croix.

Géologie et morphologie

La grotte se développe entièrement dans les calcaires massifs du Malm de la nappe des Préalpes Médiannes (Figures 1 et 2). Dans ses couches très uniformes sont souvent présents des nodules ou des bandes de silex.

La morphologie de la grotte peut être divisée en trois types:

- La première partie de la grotte se développe avec une

penne légère. Des paléo-méandres sont présents sur une longueur d'environ 50 m. Cette zone est pauvre à la fois en sédiments et en concrétions.

- Par la suite, la grotte se poursuit horizontalement sur environ 150 m jusqu'au Carrefour tac-tac (Figure 2). Des quantités importantes de sédiments (argile) sont déposées le long des galeries.

- Les galeries restantes montent avec une pente majeure (environ 35-40°), car elles suivent les couches géologiques. De nombreux blocs témoignent des effondrements de la voûte et des glissements le long des couches. Quelques salles, de dimensions variées, alternent avec des galeries relativement étroites. Cette zone est pauvre en sédiments, mais on y trouve régulièrement des concrétions qui sont souvent cassées.

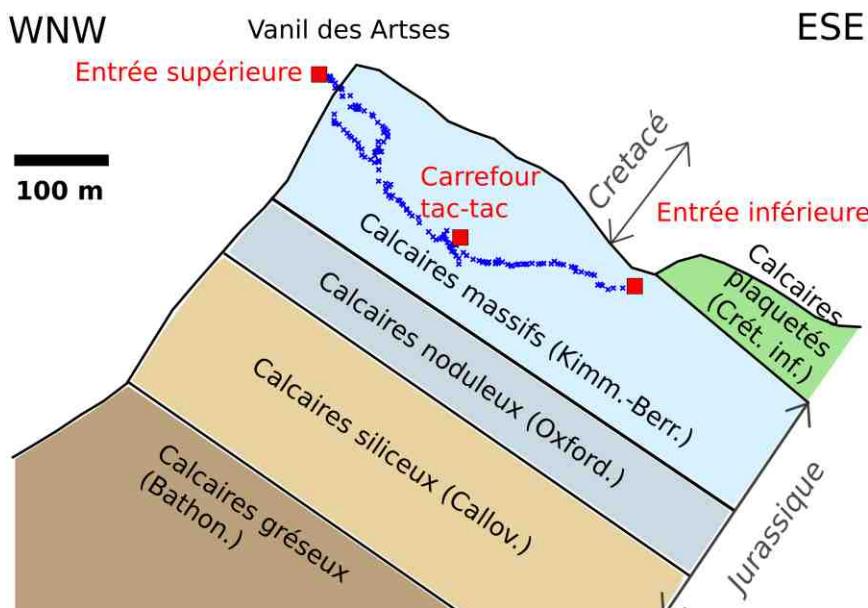


Figure 2: Coupe géologique et projection topographique du Réseau du Dragon. Données géologiques d'après Weidmann (1993), données topographiques AFB (2013).

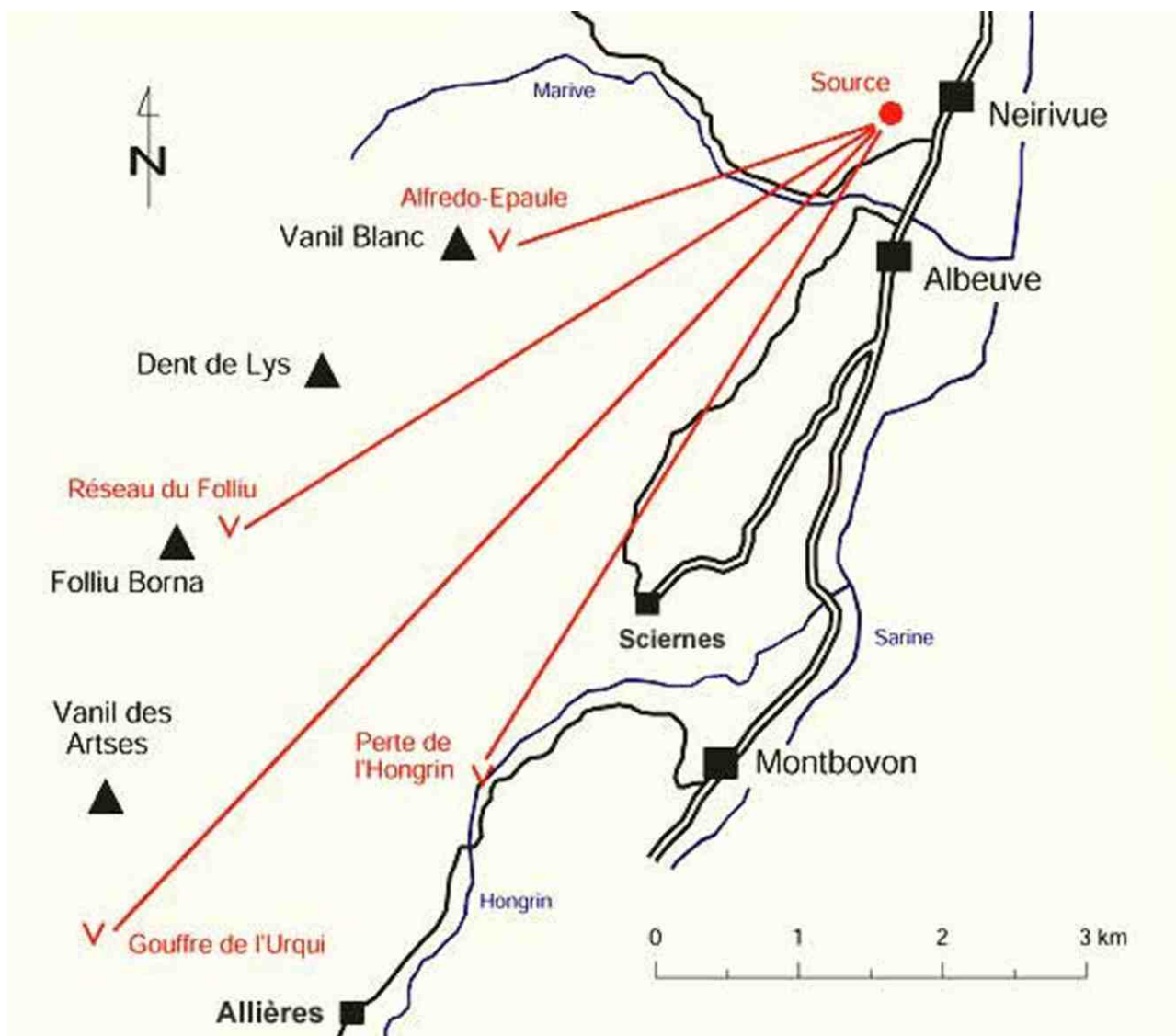


Figure 4. Carte de situation du multi-traçage réalisé pour mettre en évidence les différentes relations avec des cavités de la chaîne ainsi qu'avec l'Estavelle de l'Hongrin (Dutruit 2005).

Hydrogéologie

La partie inférieure de la grotte (jusqu'au Carrefour tac-tac) constitue le réseau fossile, elle est ainsi généralement privée d'eau. La partie supérieure draine l'eau des flancs SE et NW du Vanil des Artses. Le débit minimum en étiage, mesuré en 2013 par le débitmètre installé par l'AFB au Carrefour tac-tac, est d'environ 1 m³/j. Un défaut dans l'installation n'a pas permis la mesure du débit maximal.

Les résultats de l'essai de traçage, effectué en 2003 dans plusieurs grottes de la région (figure 4), suggèrent que les eaux souterraines sont récoltées par une rivière souterraine ressurgissant à la source de Neirivue (Bossy 2005).

« La Source de Neirivue se trouve dans le village du même nom (commune du Haut-Intyamon) et elle alimente la pisciculture de la Gruyère. Elle est impénétrable et l'eau sort d'une zone d'éboulis dans la moraine sur laquelle se trouve une ancienne chambre en béton dont il ne reste que les murs du pourtour. La source est une émergence pérenne au débit qui varie de 150 litres/seconde en étiage prononcé à environ 4000 litres/seconde lors des grosses

crues. Après de fortes pluies, il faut compter 12 à 15 heures pour que la crue apparaisse à la source.

Cette émergence est alimentée par un collecteur qui draine une bonne partie de la chaîne de montagne se développe depuis la Cape au Moine jusqu'au Vanil Blanc. Sur cette chaîne se développent plusieurs zones karstiques (Urqui, Folliu Borna, Dent de Lys, etc...) où de nombreux gouffres ont été explorés. En outre, cette source est en relation avec l'Estavelle de l'Hongrin et la grotte du Roc qui se situe cinq kilomètres en amont dans les gorges de l'Hongrin.

Au vu des connaissances actuelles, on suppose que le collecteur de la source n'est peut-être pas un conduit unique entièrement noyé et qu'il est alimenté à la fois par les eaux de l'Hongrin et les eaux collectées par les zones karstiques en altitude ; lors des crues, il se met en charge et lorsque le débit devient trop important pour que la Source de Neirivue puisse écouler toute l'eau, le niveau monte. L'Estavelle de l'Hongrin devient alors émissive alors que d'autres sources se mettent à couler, notamment autour de la Grotte du Roc qui se situe plus en amont dans les gorges de l'Hongrin. » (Dutruit, 2005)

Perspectives pour la recherche

De premières analyses indiquent que le Réseau du Dragon et les grottes de la région présentent plusieurs aspects intéressants et qu'elles mériteraient une étude détaillée de leur spéléogénèse (Guglielmetti, 2014).

L'entrée supérieure du Réseau du Dragon, située aujourd'hui près d'un important sommet des Préalpes, correspondait par le passé au point le plus bas d'un bassin de drainage. La genèse de la grotte est donc vraisemblablement antérieure aux glaciations quaternaires et son âge pourrait être supérieur à 2 millions d'années. Elle est, dans tous les cas, sûrement plus ancienne que 100'000 ans (glaciation de Würm).

Une datation des concrétions présentes à plusieurs endroits le long des galeries pourrait aider à comprendre la genèse de la grotte. Il est pourtant possible que l'âge de formation dépasse la limite de la méthode U/Th (600'000 ans d'après Scholz et Hoffman, 2008). Une datation cosmogénique d'éventuels sédiments contenant du sable de quartz pourrait donc être souhaitable (Häuselmann et Granger (2005) et Borreguero, 2012).

La présence de sédiments allochtones (galets de roches cristallines) pourrait témoigner des circulations d'eau provenant de la vallée du Rhône qui s'écoulait vraisemblablement vers le nord entre 5.2 et 2.9 millions d'années (Berget et Reichenbacher, 2005).

Conclusion

Et la suite des explorations ? Difficile de monter plus haut que le sommet de la montagne. L'eau rentrant à la crête des Artses sort plus de 1000 mètres plus bas à la source de la pisciculture de la Gruyère à Neirivue. Une autre possibilité serait de rejoindre la Grotte du Roc et l'Estavelle de l'Hongrin, deux autres importantes résurgences de l'Intyamon, qui ne sont qu'à moins de deux kilomètres à vol d'oiseau et 900 mètres plus bas. Il ne reste plus qu'à essayer de suivre l'eau dans les profondeurs de la montagne et de poursuivre cette belle aventure humaine !

Bibliographie

BERGER, J.-P., REICHENBACHER, B., et al. (2005). Paleogeography of the Upper Rhine Graben (URG) and the Swiss Molasse Basin (SMB) from Eocene to Pliocene. *International Journal of Earth Sciences*, 94, pp. 697-710.

BORREGUERO, M. (2012). Datation d'un sédiment de la grotte Cache-Cache, Lapi di Bou (VS/BE). Actes du 13^e Congrès national de Spéléologie.

BOSSY, F. (2005). Multitraçage du versant sud-est de l'Intyamon (juin-juillet 2003). - *Stalactite*, 55(1), 1/2005 : pp. 29-38.

DUTRUIT, J. (2005). Multi-traçage à la Source de Neirivue (Fribourg). *Le Trou 66*, journal du Club Spéléologique de Lausanne, p.59.

GUGLIELMETTI, L. (2014). Proposition de travail de master/bachelor en géologie ou sciences de l'environnement : Etude de la spéléogénèse du Réseau du Dragon (Vanil des Artses, Préalpes suisses), non publié.

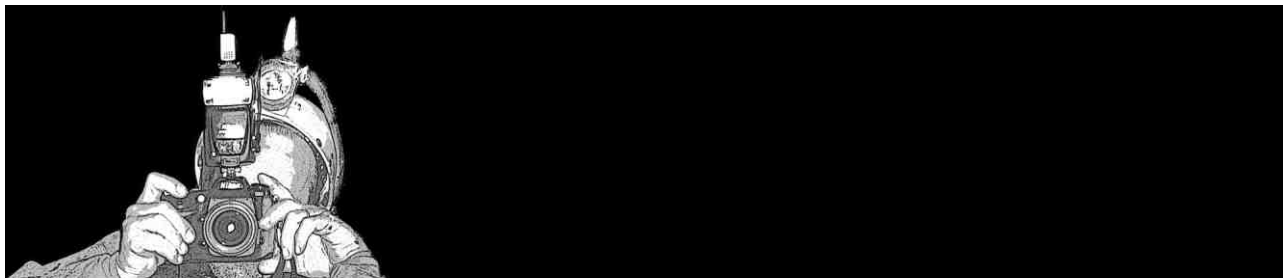
HÄUSELMANN, PH., GRANGER, D. E. (2005). Dating of caves by cosmogenic nuclides : method, possibilities and the Sieben Hengste example (Switzerland), *Acta Carsologica* 34/1, 3, Ljubljana, pp. 43-50.

SCHOLZ, D. et HOFFMANN, D.L. (2008). 230Th/U-dating of fossil corals and speleothems. *Quaternary Science Journal (Eiszeitalter und Gegenwart)*, 57, pp. 52-77.

WEIDMANN, M. (1993). Notice explicative de la feuille 1244 Châtel-St-Denis. Atlas géologique suisse 1:25'000. Carte 92.



la grotte
des
bouquetins



Technique de photographie en canyon

par Jean-François Delhom

Positions acrobatiques

La photographie de canyons telle que je la pratique est extrêmement laborieuse et mérite un petit avertissement : si vous n'êtes pas un canyoniste émérite, et que vous pensez qu'il suffit de se faire promener par des guides, vous n'irez pas bien loin. Faire de la photographie en canyons, implique non seulement de bonnes connaissances en photographie, mais également une grande aisance en canyonisme. Le choix de points de vue efficaces m'oblige souvent à des escalades ou des positions acrobatiques et épuisantes, où je regrette de n'avoir que deux mains. Pour atteindre ces points de vue, il faut parfois poser des cordes et des amarrages ailleurs

que ceux utilisés pour le franchissement des obstacles. Pour ne pas ralentir le groupe qui m'accompagne, j'ai pris l'habitude de partir seul devant, afin d'être déjà installé quand mes coéquipiers arrivent. Étant déjà lourdement chargé par le matériel photo, j'utilise des techniques de progression légère qui exigent une connaissance particulière et une vigilance accrue. Il m'arrive également de faire des canyons en solo (ce qui serait une pure folie pour qui n'a pas une très grande familiarité avec le milieu). Ayant été instructeur en spéléologie et en spéléo secours, puis moniteur en canyonisme, j'ai acquis un solide bagage technique sans lequel je n'aurais pas pu faire le dixième des photos de mes livres.

Installation

Chaque fois que je repère une zone intéressante, je cherche le meilleur point de vue. Ensuite, j'enlève ma veste néoprène et mon casque pour ne pas dégouliner sur ma valise, je pose ma valise en équilibre quelque-part (ou je la suspend sous moi), je me sèche les mains et le visage avec un torchon, je déploie mon trépied et je galère pour réussir à le stabiliser sur ces rochers glissants et accidentés. Je travaille toujours sur trépied. Les cadrages peuvent être très précis, et il permet les pauses longues pour compenser le manque de lumière.

Réglages

Les pauses longues qui donnent aux cascades cet effet de « filé » durent 1/3 de seconde minimum, et parfois jusqu'à 30 secondes quand il fait très sombre. Je travaille souvent aux alentours d'une ouverture de diaphragme de f:11 pour avoir une grande profondeur de champ sans pour autant souffrir de la diffraction qui devient vraiment visible à f:22.

Matériel utilisé

Durant ces 12 années de prises de vues, entre 2001 et 2013, j'ai utilisé différents appareils photo non étanches, transportés dans des valises étanches. Il s'agit des boîtiers Canon EOS 1v, puis 5D, puis 5D Mark II, et du moyen format Mamiya 645 AFD. Par maladresse, j'ai noyé



Photo T. Haefliger



Photo G. Perren

un EOS 1v, puis un 5D Mark II. Les accidents, ça n'arrive pas qu'aux autres.

Accessoires

J'utilise parfois un carton noir comme pare-soleil supplémentaire afin d'éviter au maximum le « flare », ces

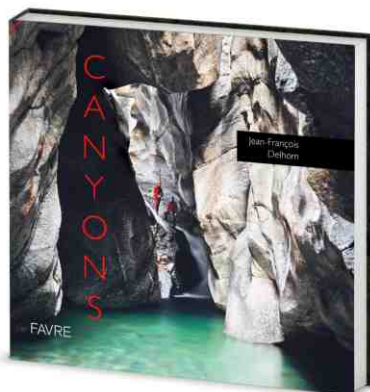
reflets sur l'objectif responsables d'un effet de brume et des anneaux de Newton qui l'accompagnent. Le pare-soleil est un accessoire précieux qui peut aussi protéger des embruns.

Le soleil est un grand ennemi du photographe : il donne des ombres dures et des contrastes sans nuances. La grande majorité de mes photographies bénéficie d'un ciel voilé ou d'une lumière indirecte, réfléchiée par les parois du canyon. La pluie est souvent une alliée : elle lave les roches et la végétation. Il m'est arrivé de gicler la roche volontairement pour revivifier ses couleurs. Pour protéger mon appareil de la pluie ou des embruns, je me sers d'un mini-parapluie hyper léger qui rentre dans mon bidon étanche 6 litres.

Les combinaisons en néoprène sont noires pour la plupart. Elles se fondent sur la roche et on les aperçoit mal. Pour cette raison, j'ai acheté 4 sur-combinaisons et deux vestes de différentes tailles et de couleur vive, jaunes ou rouge, pour habiller mes modèles. Comme ces sur-combinaisons sont inconfortables, je les transporte parfois dans mon sac et n'habille mon modèle qu'une fois arrivé sur le lieu de la prise de vue. Je demande à mes modèles de ne plus bouger durant la longue exposition. Il m'a fallu plusieurs années avant de réussir à les diriger de sorte à ce que leur pose ne paraisse pas trop artificielle.

La qualité ne découle pas de la quantité

Plus les années passent et plus mes séances photo sont rapides. Je prends moins de photos, quelque fois pas du tout, mais la proportion des réussites est plus élevée. En un mois de voyage, je dépasse rarement les 100 photos. De nos jours, chacun a son compact étanche ou sa Go Pro. Mon conseil serait le suivant : au lieu de faire mille photos, faites-en cinquante, et contentez-vous d'en montrer vingt. C'est un jeu exigeant qui vous permettra de comprendre que la qualité n'est pas proportionnelle à la quantité, bien au contraire. Vous verrez, l'émotion est plus intense aussi.



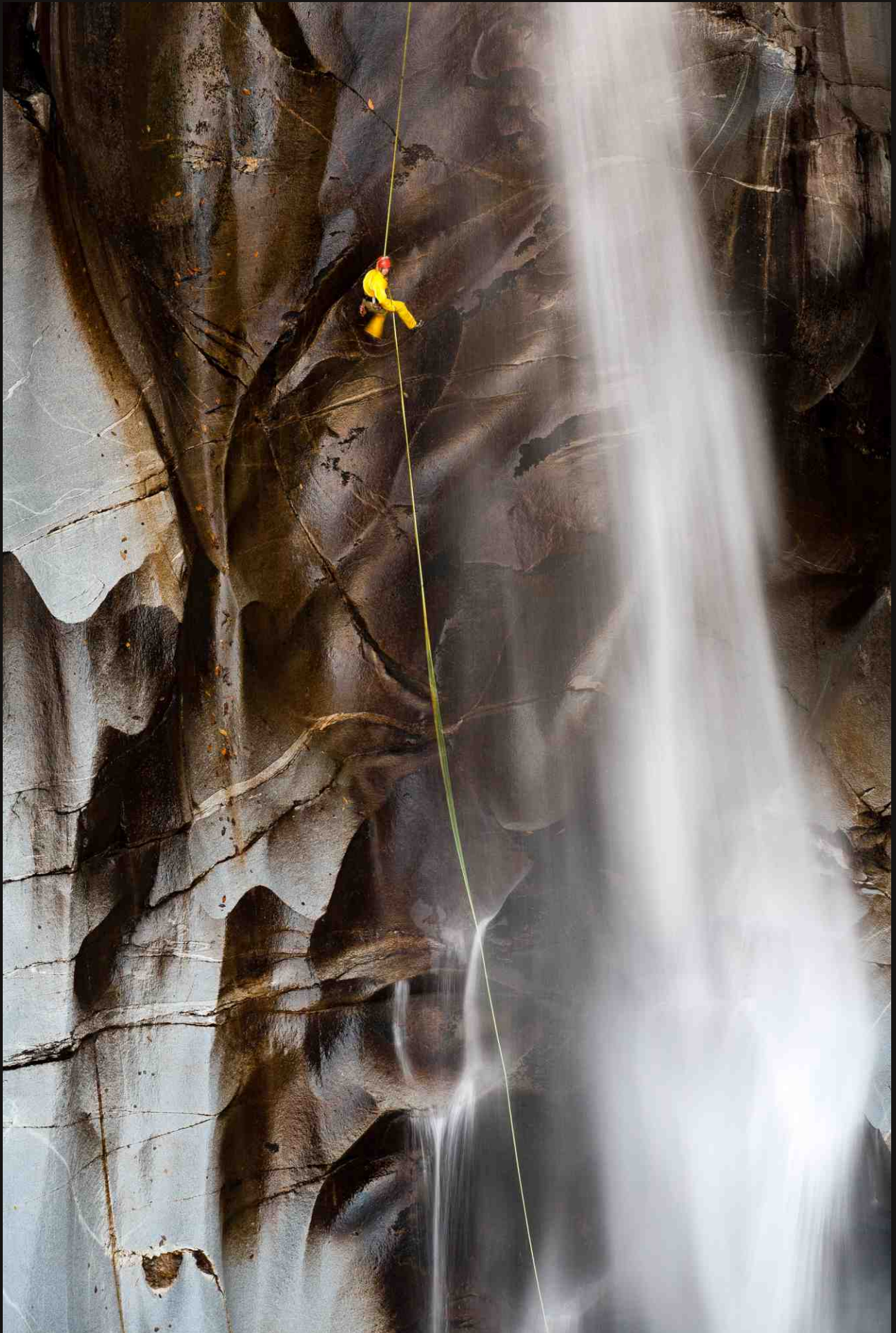
CANYONS

Textes et photos de Jean-François Delhom
Format 30 x 30 cm / 144 pages / 121 photos en couleurs
Papier couché
En trois langues (français, allemand, italien)
Éditions Favre SA /47.- Fr

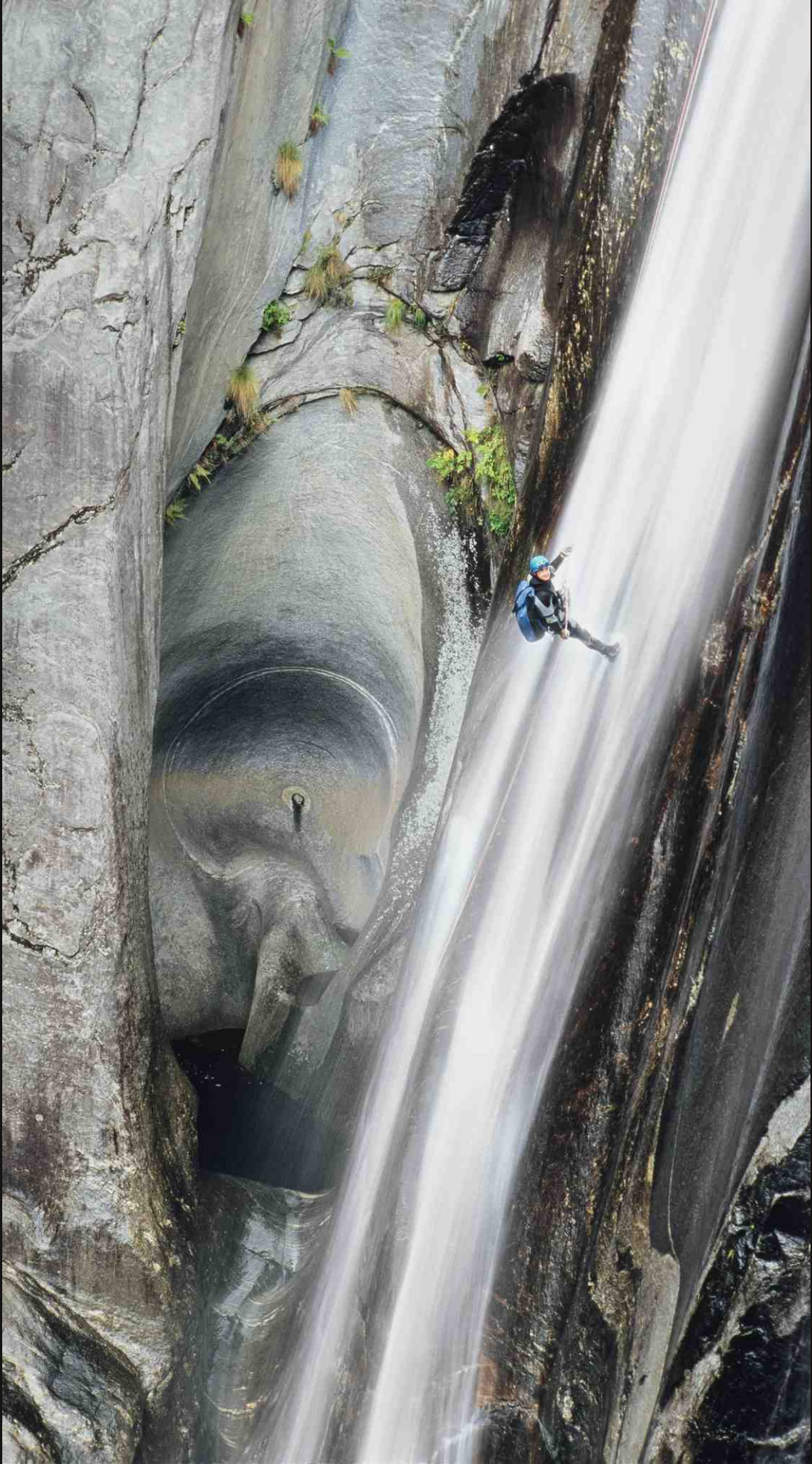
www.canyons-photographies.com
www.editionsfavre.com



Photos J.-F. Delhom



Photos J.-F. Dailhom



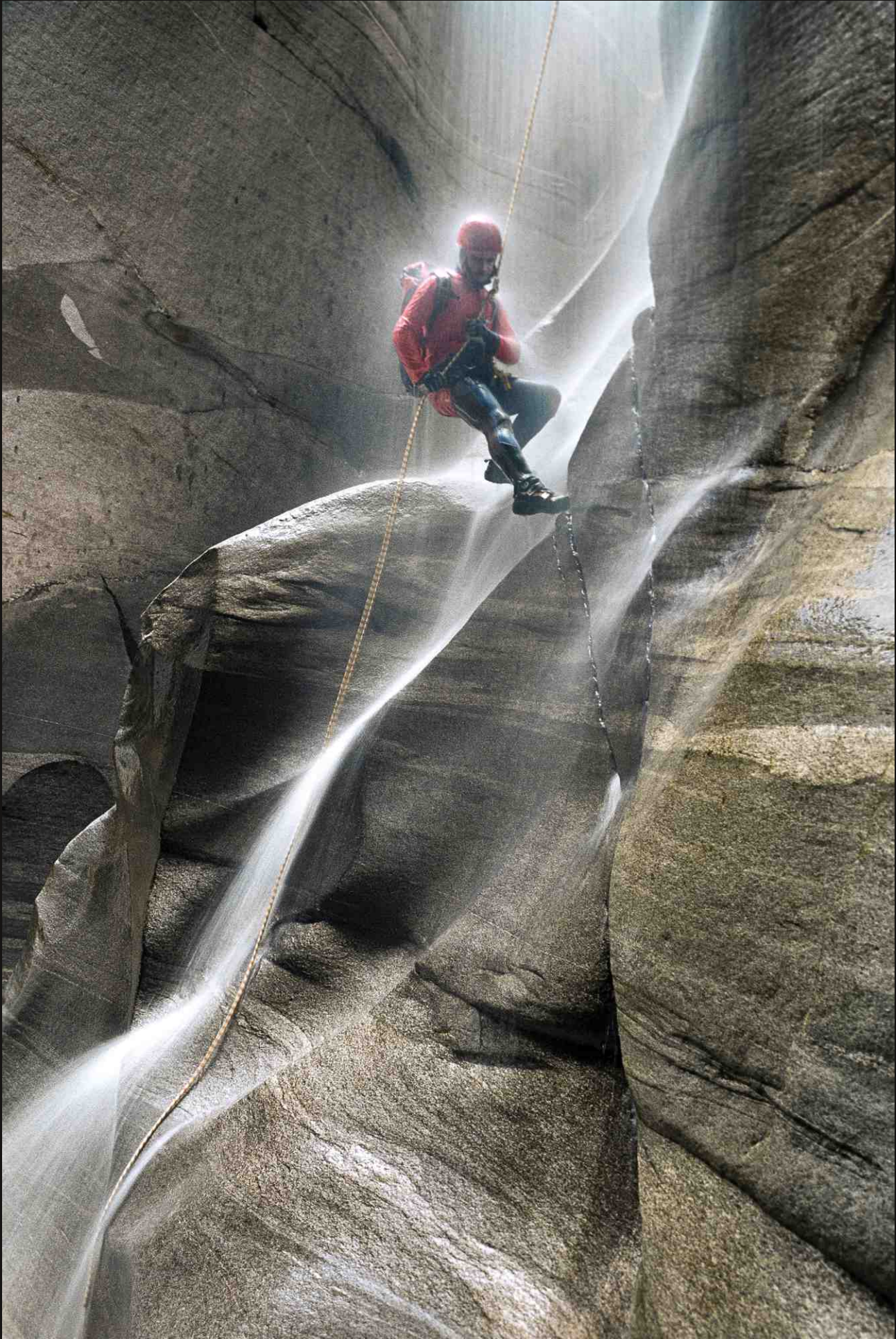
Photos J.-F. Delhomme



Photos J.-F. Delham



Photos J.-F. Dellmann



Photos J.-F. Delhom



Camp d'été 2014

Mercredi 30 juillet au dimanche 3 août, ferme de la famille Rychener à Salwideli

par Roman Hapka, Yvan Grossenbacher

Participation (clubs SCMN et SCPF) :

Félix et Evelyne Wahrensberger et filles, Martine Hapka Joye, Roman et Paul Hapka, Loïc Amez-Droz, Valentin Py, Kilian Koch, Yvan, Regula, Céline et Yann Grossenbacher, Jean-Marc, Luca et Louisa Jutzet, Daniel Lutz, Laurent et Théo Déchanéz



Photo R. Hapka

Une fois n'est pas coutume, les ondées du crépuscule ont au moins eu le mérite de nous offrir un magnifique double arc-en-ciel depuis la terrasse de l'alpage de Silwängen

mercredi 30 juillet

Arrivée en fin d'après-midi étant donné la météo particulièrement humide de cette fin de mois de juillet. En effet, tous les records de pluviométrie ont été battus dans l'Entlebuch où il a « roillé » plus que les 150 dernières années. C'était « droit dantesque » avec une crue tricentenaire des rivières locales. Nous avons hâte d'être sous terre pour en voir les conséquences.



Photo R. Hapka



Photo R. Hapka

Bärselbach : la violence des crues a emporté des ponts et totalement modifié le modelé du cours d'eau en amont et en aval du « Canyon »

Jeudi 31 juillet

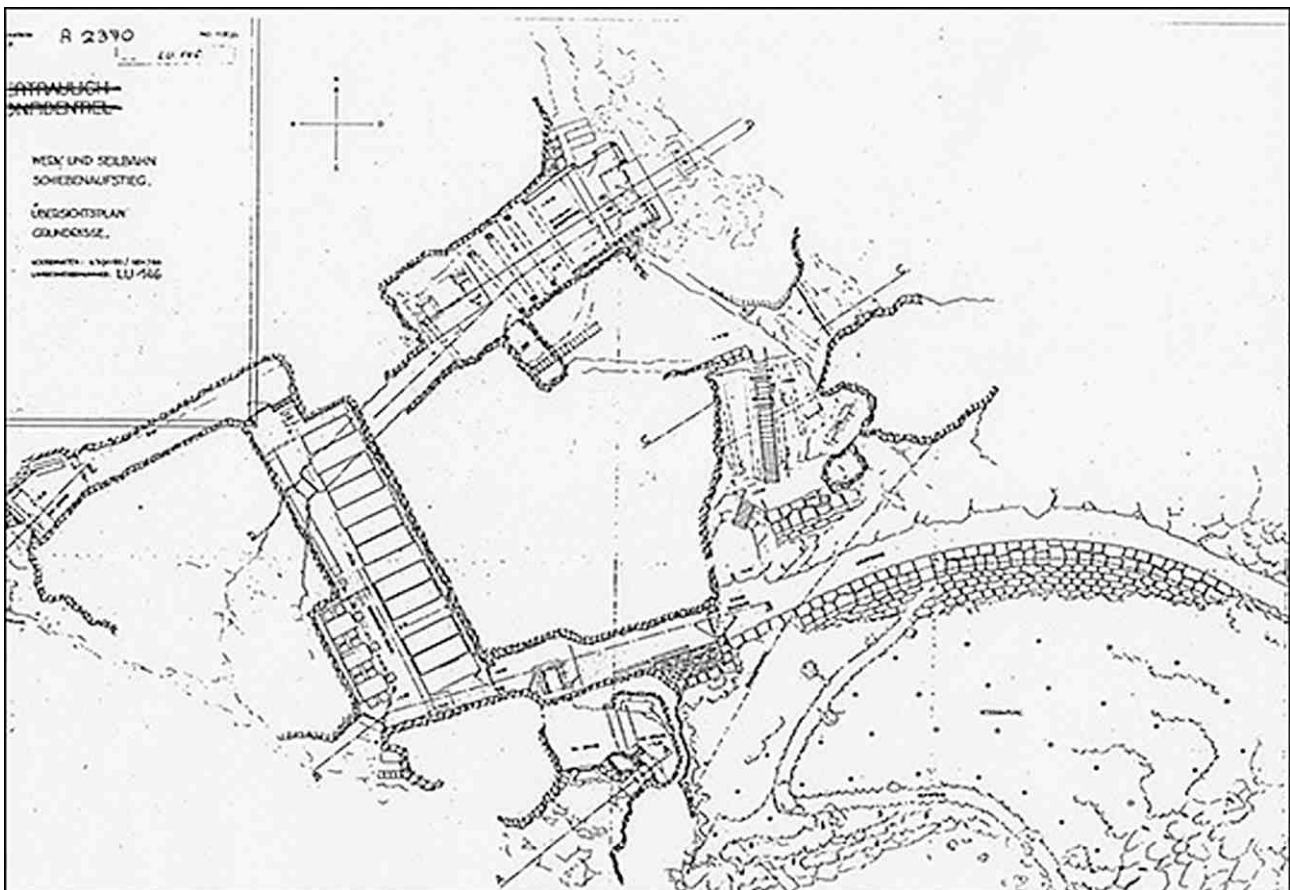
Quatre équipes se forment dans le but de réaliser plusieurs objectifs. Yvan embarque toute la jeunesse dans une virée paramilitaire pour visiter les anciennes fortifications du Schybegutch. Un sentier escarpé mène à l'entrée inférieure de l'ouvrage. A l'intérieur les aménagements sont encore bien visibles : parois en béton, lits à étages, système de pompage pour le refroidissement des mitrailleuses...

Le sentier traverse l'ouvrage sur des échelles rustiques et ressort en haut (coord. 636.146 / 184.736) où l'on voit encore les traces d'un téléphérique.



Photo Y. Grossenbacher

Vue du dortoir grand confort



Plan de l'ouvrage A2370 Schybeaufstieg (source : www.festung-oberland.ch)



Photos R. Hapka

Entrée du 20A2 et du 20Y1

Jean-Marc et Luca vont équiper un départ observé dans le puits de 32 m du Briefkastenloch. Hélas cela s'avère sans suite et ils en profitent pour faire un tour jusqu'en bas

des puits et dans le méandre. Loïc et Valentin se rendent au fond de la même cavité à -166m pour tenter de descendre le puits de 10m repéré lors de la dernière expé. La belle étroiture (environ 15 m de diacalse toute droite) est franchie avec succès. La pose des amarrages s'avère plus problématique pour nos néophytes, mais au final la base du puits est atteinte. Second hélas, le méandre se pince irrémédiablement après une quinzaine de mètres et seul le ruisseau poursuit son parcours. La profondeur atteinte est d'environ -170 m. Il reste encore à déséquiper les puits, travail non réalisé car le retour des jeunes a été plus pénible que prévu.

Felix, Daniel et Roman montent jusqu'à la zone 20A afin de poursuivre la prospection. Le 20A2, un petit puits enneigé en partie exploré ce printemps est scruté dans tous ses recoins, mais aucune suite n'est décelée. Topo, profondeur -20m. Roman descend encore dans un gouffre étroit situé dans la zone 20Y d'où provient un léger courant d'air. Hélas il est stoppé vers -14 par un comblement, alors que l'air sourd entre les cailloux. Levé de la topo de la cavité dénommée 20Y1.

La traditionnelle et fabuleuse soirée fondue manque de panache cette année car, par peur de ne pas résister à la délicatesse de la recette Triple kirsch des neuchâtelois, les fribourgeois accaparent les réchauds en préparant leur fromage fondu dans de l'eau chaude... ! C'est dommage car la qualité des produits de base, en particulier le vacherin, est excellente.



Photo Y. Grossenbacher

Céline en visite dans la « Neuen »



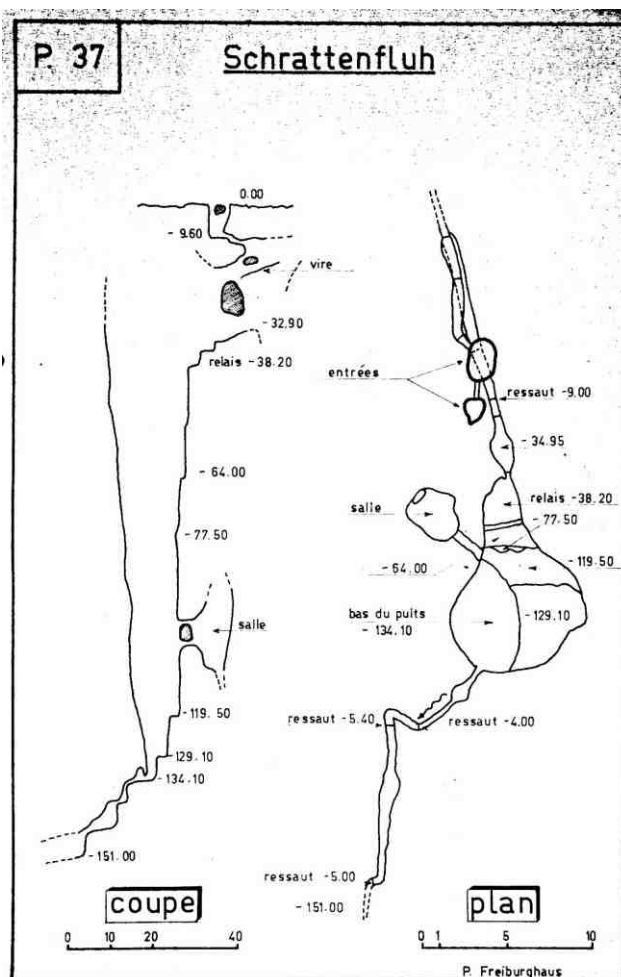
Photo R. Hapka

Le lapiaz dénudé, pentu et acéré dans toute sa splendeur dans la zone 20Y

Vendredi 1er août

Les familles Grossenbacher et Jutzet se rendent à la Neuenburgerhöhle pour la traditionnelle visite d'initiation. Après avoir un peu navigué pour atteindre l'entrée, nous nous séparons en deux équipes. La première équipe descend trois puits et s'arrête à la base d'un beau puits cloche de 15m ; la suite est un méandre qui semble un peu trop exposé pour les juniors... La seconde équipe suit derrière et fait demi tour un peu avant.

Felix et famille + Daniel poursuivent la prospection de la zone 20Y. Diverses petites fissures et cavités de moins de 10 m sont explorées sans succès.



Loïc et Valentin, toujours vaillants, retournent déséquiper le P 33 Briefkastenloch. Cela fait, ils recherchent et trouvent l'entrée du P37, un autre grand gouffre profond de 151 m et comportant une verticale de plus de 100 m situé à proximité, en direction de Silwängen. Le but est de vérifier si une suite est envisageable et de refaire la topo.

Laurent et Roman se rendent dans la zone marécageuse du Ghack entre Anzihütte et Kaiserschwand pour retrouver les diverses pertes signalées par Gigon



Photos R. Hapka



Ruisseaux et pertes dans la zone marécageuse du Ghack vers 1300 m d'altitude

(Cavernes 1969-2) en vue de la nouvelle coloration qui est en préparation. Les pertes no 109 et no 112 sont aisément repérées et le débit des ruisseaux s'avère utilisable. Surprise, d'autres pertes et dolines parsèment la région. L'une d'elles s'avère particulièrement intéressante, non tant du point de vue du petit ruisseau qui s'y engouffre, mais du fort courant d'air qui filtre entre les gros blocs qui en obstruent le fond. Voilà un bel objectif de désobstruction, d'autant plus que l'altitude assez basse de

la zone (vers 1300 m d'altitude) permet un accès toute l'année. Une prospection plus poussée du Ghack s'avère également obligatoire. Deux autres pertes – des ruisseaux qui s'infiltrent – s'avèrent moins intéressantes car elles sont à sec (no 104 et 105).

La soirée du premier août passe finalement entre les gouttes et les traditionnels pétards et vésuves du Jumbo illuminent la prairie au-dessus de la ferme.



Photos R. Hapka

Les juniors du SCPF en pleine action dans la Geisshöhle

Samedi 2 août

Les familles Grossenbacher et Hapka Joye au grand complet décident d'aller visiter la petite grotte dénommée G 45 Geishöhle découverte et explorée en 1966 par le SCMN. Elle est située à quelques centaines de mètres au-dessus de l'alpage de Dürrütli en plein pâturage sous un bosquet de sapins et entourée de la traditionnelle clôture de barbelés. Quelle n'est pas notre déception de trouver le petit puits d'entrée totalement bouché par des morceaux de troncs et des branches. Nous entamons néanmoins d'enlever les couches supérieures pour voir si un passage n'est pas possible. En effet le courant d'air glacial qui s'échappe du tas de bois semble très prometteur. Après une petite demi heure d'effort, nous constatons que le paysan s'est contenté de poser quelques troncs sur l'ouverture et de poser des branches par-dessus.

Tout le monde s'équipe et entame une belle visite de 150 m de galeries d'agréables dimensions parcourues par le courant d'air et entrecoupées d'étréoures qui font le bonheur des plus jeunes. Les points d'interrogation figurant sur la topo nécessiteront quelques travaux de

désobstruction, mais la probabilité de nouvelles découvertes donne des ailes.

Loïc et Valentin vont en balade sur le lapiaz en prospectant dans la région de Bärwang. Ils ne sont pas seuls car accompagnés de la famille Jutzet. Quelques puits intéressants sont repérés et l'un d'eux (23Z1) est descendu par une belle petite verticale de 24m, mais la suite s'avère rapidement trop étroite vers -28.

Sur conseil de Roman, l'équipe de choc lucernoise composée de Felix, Daniel et Kilian décide de retrouver la G65, la mythique cavité des fastueuses années 70 du SCMN qui se trouve à proximité immédiate de la zone de prospection qu'ils se sont attribuée. Quoi de plus formateur en technique que de rééquiper et redécouvrir des puits déflorés il y a plus de 40 ans. Les trois valeureux atteignent le puits de Minets.

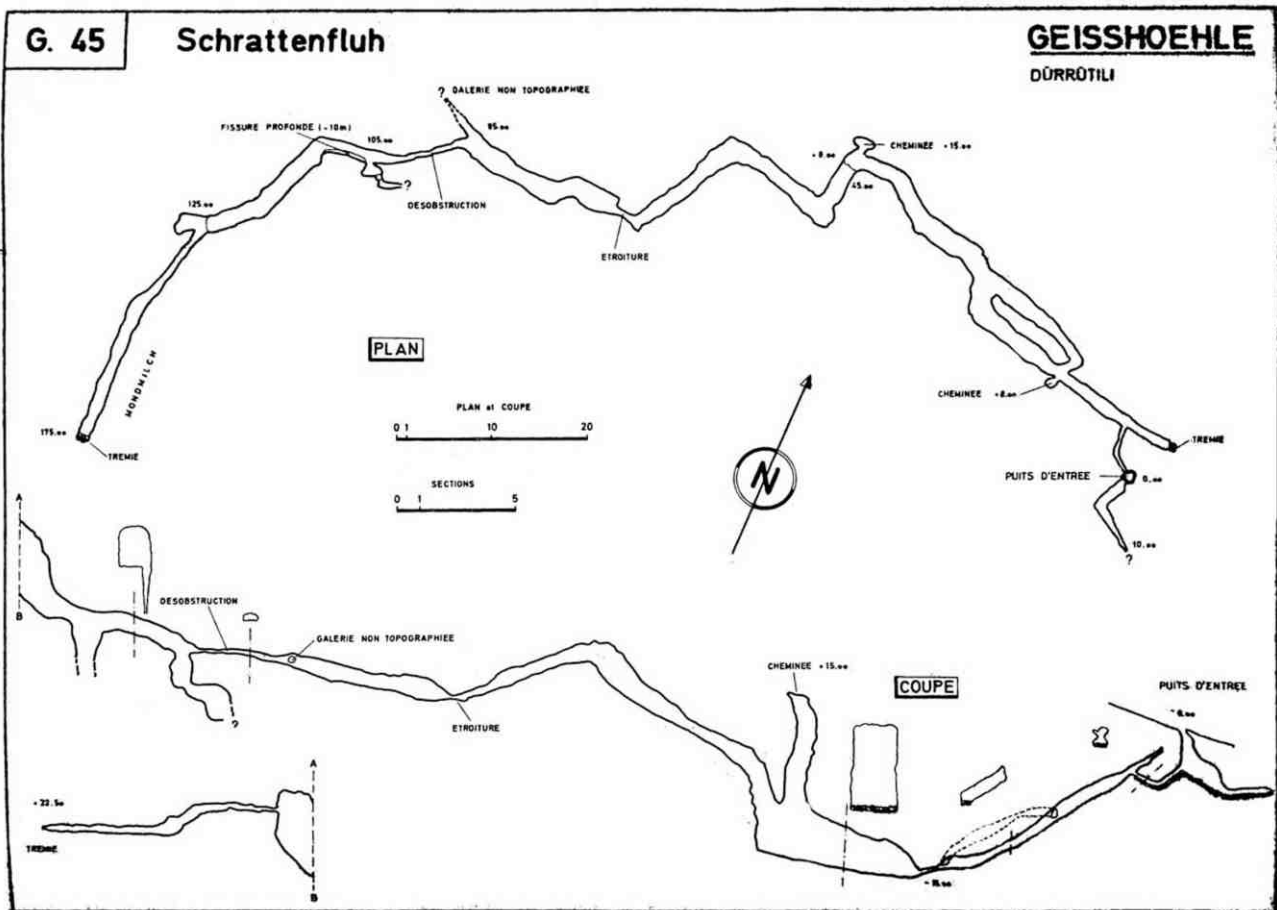
Le soir, tout le monde se retrouve à Silwängen pour déguster les « Älplermakrone » de notre amie Lisbeth. Ambiance d'alpage entlebuchoise assurée, d'autant plus que le vin proposé est un assemblage valaisan des plus goûteux. Elle est pas belle la vie ?



Photos R. Hapka



La sortie de la Geissshöhle est plus ou moins pénible selon les participants



Dimanche 3 août

Aïe, la météo Schratten s'installe ; les connaisseurs comprennent !

Beauté de la mixité culturelle suisse, les jeunes lucernois et neuchâtelois assemblent leurs forces pour poursuivre la réexploration de la G65. Les dernières années d'initiation à la Schrattenfluh portent leurs fruits, les oisillons quittent le nid et s'émancipent ! La Salle Basse est atteinte. À l'extérieur, Daniel en profite pour

retrouver l'entrée supposée de l'Arveloch.

Les anciens (Grossenbacher, Jutzet et Hapka) emmènent leurs familles respectives sur les hauts de la Schwändeliflüh, le massif karstique bordant la Schrattenfluh direction lac des 4 Cantons. Le but, en sus d'une belle balade, est de reconnaître de possibles pertes pour le projet de coloration. À part une paire de solides patous gardant fermement leur troupeau de moutons, nous faisons choux blancs, l'épaisse couche de grès empêche les eaux des marais de s'infiltrer en profondeur.

Activités réalisées durant le camp d'été 2014

Cavité	Dév.	Prof.	Activité	
20A2	25m	-20m	Prospection: explo et topo	Terminé
20Y1	20m	-14m	Prospection: explo et topo	Terminé
23Z1	30m	-28m	Prospection: explo et topo	Terminé
P 33 Briefkastenloch	375m	-170m	Passage de l'étréture sérieuse du fond et descente à l'échelle du P10 y faisant suite. Le méandre se rétrécit irrévocablement une dizaine de mètres plus loin vers -170 m	Terminé
P37	200m	-151m	L'entrée est retrouvée en vue d'une nouvelle exploration et topographie	A suivre
Geisshöhle	215m	37m (+22m ; 15m)	Visite de cavité explorée par le SCMN dans les années 60. Suites possibles signalées (très fort courant d'air)	A suivre ; désobstruction
Diverses pertes dans le marais du Ghack	-	-	Repérage en prévision de la nouvelle coloration du nord-est du massif ; pertes actives dont certaines avec courant d'air	A suivre ; désobstruction
Ghackloch	22m	-14m	Perte soufflant fortement repérée durant le camp d'été ; désobstruction jusqu'à - 14	A suivre désobstruction
G 65	1200m	-209m	L'entrée est retrouvée (Zone 21Z) et le début de la cavité est équipé dans le but de déterminer le potentiel de continuation de cette important gouffre exploré au début des années 70 par le SCMN	A suivre



Photo R. Hapka

Prospection dans les superbes paysages marécageux du Ghack

Contribution à l'inventaire spéléologique du massif de la Schrattenfluh

par Roman Hapka

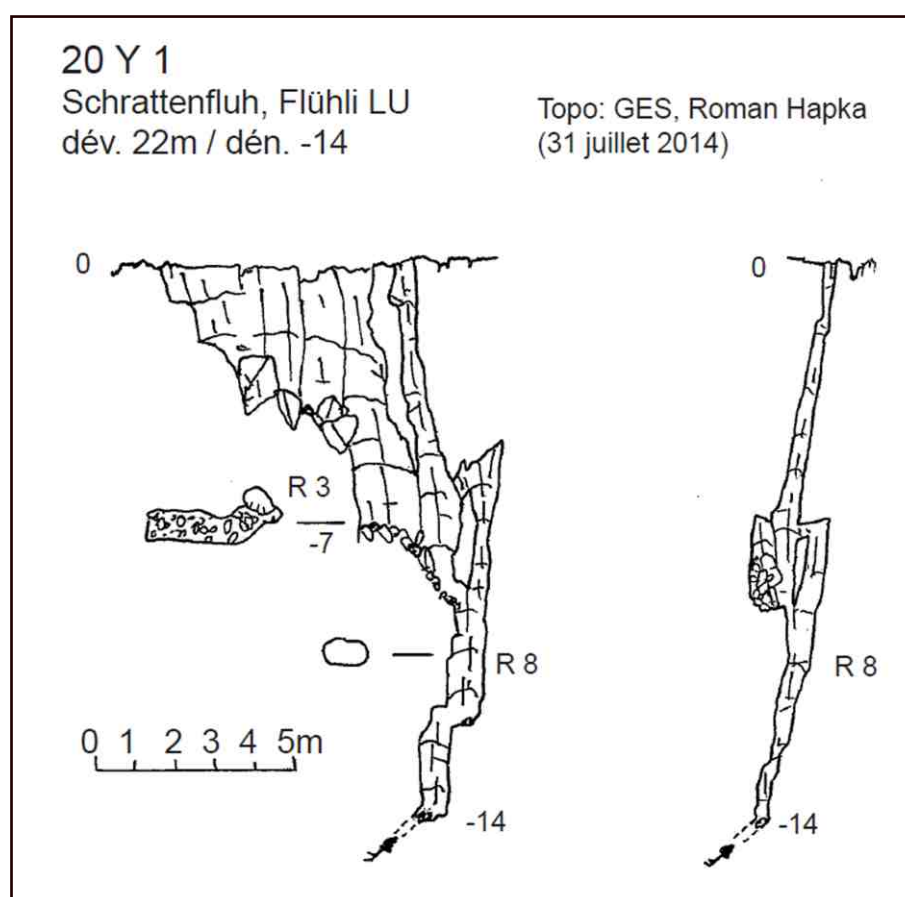
20Y1

Coordonnées : 641.256 / 187.650, Altitude 1651m
Développement : 20 m ; dénivellation : - 14 m

Situation, Historique et description

Dans la région au nord de l'alpage de Silwängen, en bordure du lapiaz dénudé. Accès en franchissant une paroi

de quelques mètres. Découvert et topographié lors du camp d'été 2014. Pas de suite possible ; courant d'air léger. Entrée en forme de puits effondré occupé par de gros blocs entre lesquels s'ouvre une étroite fissure. A un ressaut de trois mètres fait suite un second ressaut de 8m jusqu'au point bas à -14m. Une cheminée infranchissable remonte jusqu'en surface.



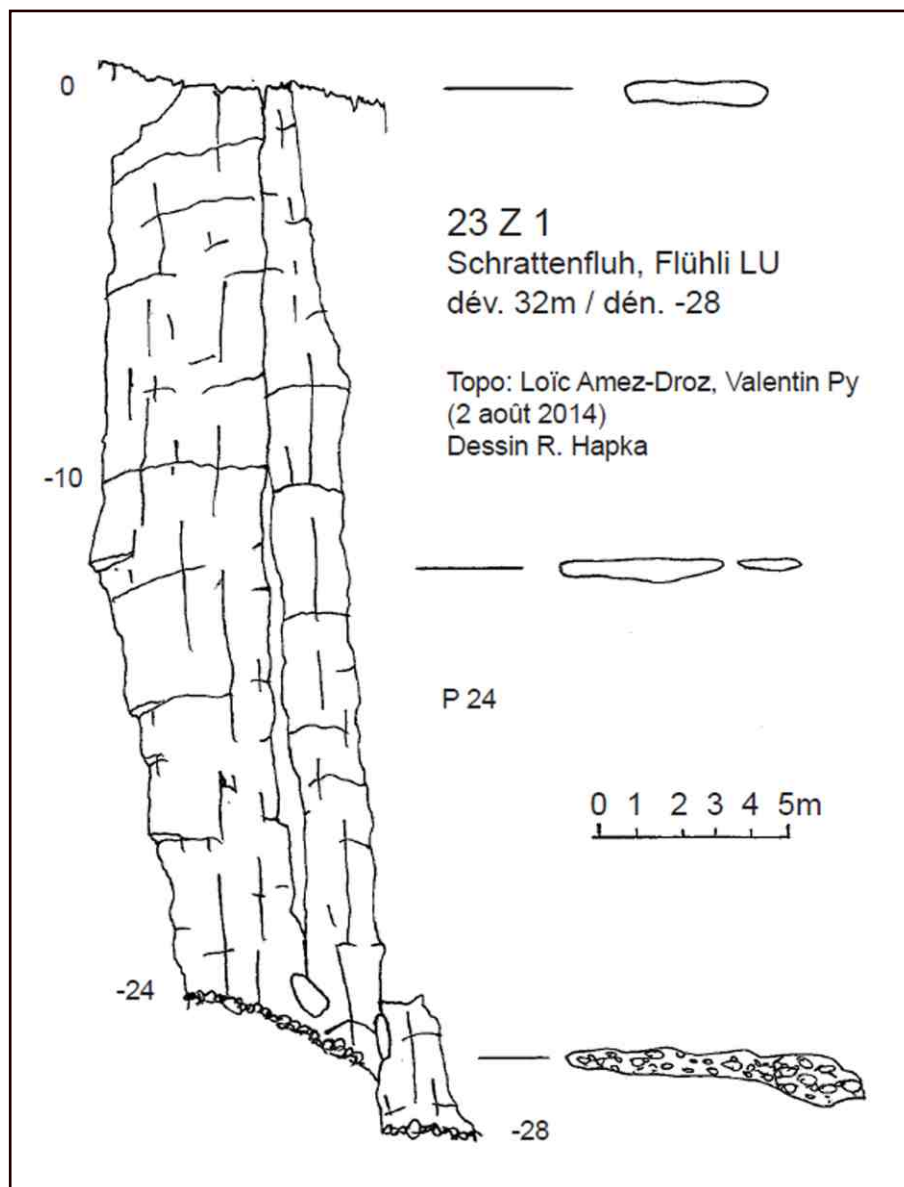
23Z1

Coordonnées : 641.666 / 188.138, Altitude 1700m
Développement : 30 m ; dénivellation : - 28 m

Situation, Historique et description

Dans la région de Bärwang. À une centaine de mètres

au-dessus du sentier qui mène de Bodenhütte au Hengst. Découvert et topographié lors du camp d'été 2014. Pas de suite possible. Entrée étroite permettant d'accéder à un beau puits sur fissure de 24m, se scindant en deux à -10m. Le point bas à -28m à la suite d'une courte descente.



Ghackloch

Coordonnées : 642.293 / 187.165, Altitude 1314m
Développement : 22 m ; dénivellation : - 14 m

Situation, Historique

Le vallon aveugle de plus de 18 hectares de superficie qui mène de Schlund à Cheisershwand est occupé dans sa zone avale par un importante et magnifique zone marécageuse. Le vallon est drainé par divers petits ruisseaux se jetant dans des pertes après un parcours pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres. Le Ghackloch est une de ces pertes située à proximité de l'importante perte portant le numéro 109 dans l'inventaire publié par Raymond Gigon dans Cavernes 2/1962.

Description

Un très court ruisseau de moins de 50m se perd dans une faille de 25 m de longueur pour 8m de largeur et 6 m de profondeur. Celle-ci est creusée dans les grès de l'Eocène dont de gros blocs encombrant le fond de la dépression. Un passage (agrandi au Tic-Boum) permet de

de suivre l'eau et de se faufler entre les blocs jusqu'à une profondeur de -14m. Les efforts de désobstruction ont été bien boostés par un courant d'air à décorner les bœufs et ont permis d'atteindre une des parois constituée de calcaire. Il s'agira donc de suivre le triumvirat courant d'air - eau - paroi stable pour espérer atteindre le collecteur des écoulements du vallon aveugle de Schlund.

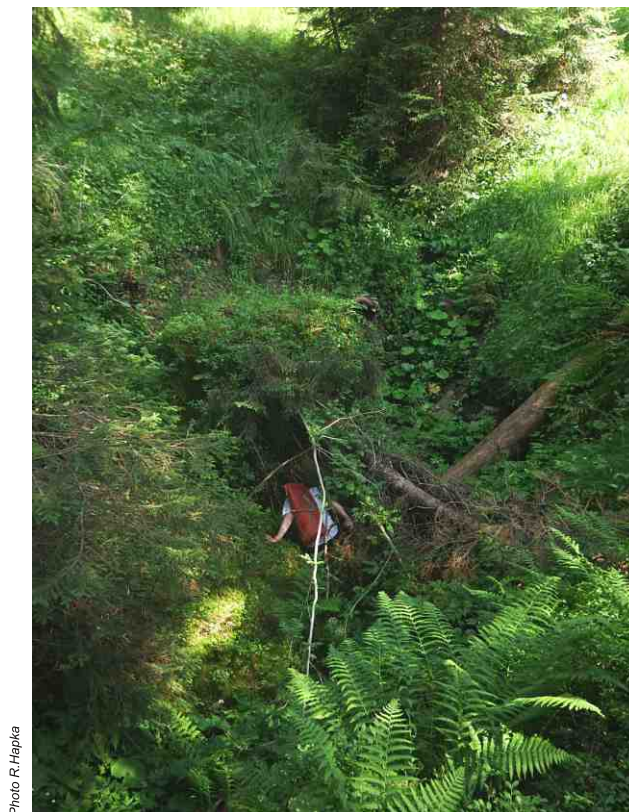
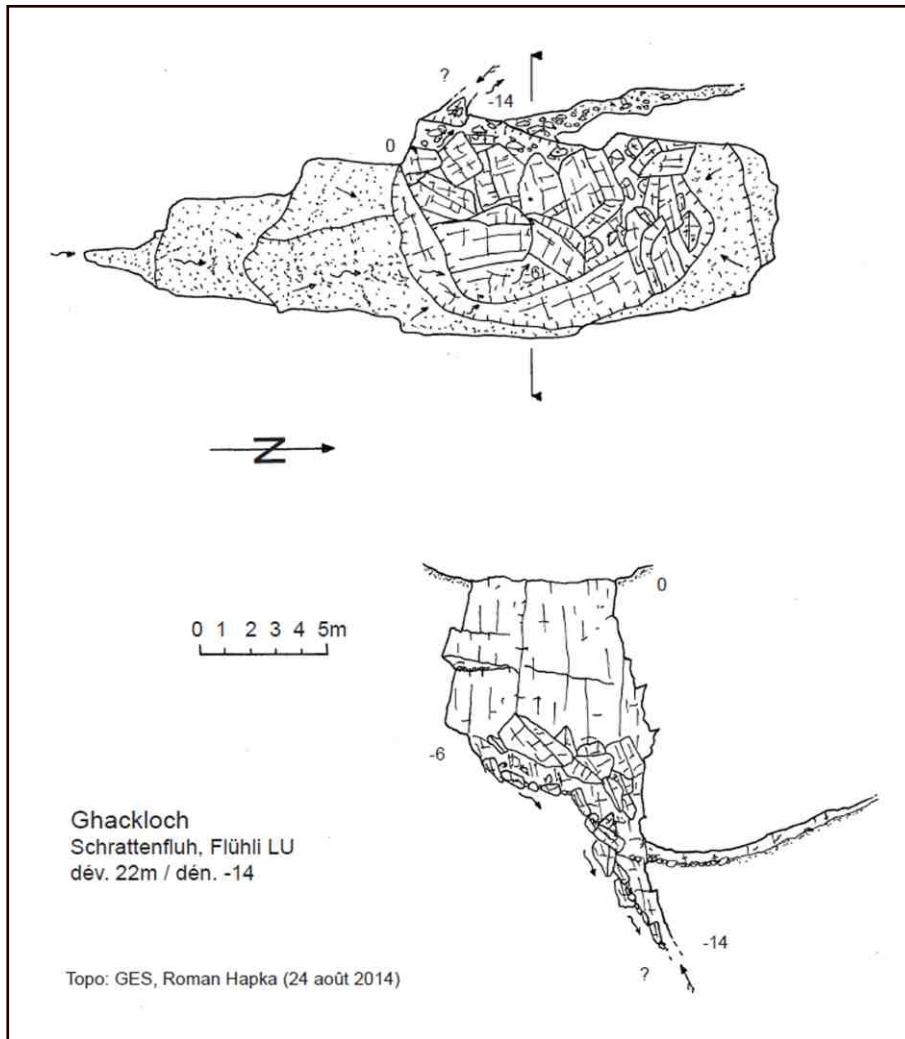


Photo R. Hapka



Expédition suisse-tunisienne en Tunisie 2014

Texte Roman Hapka, photos Jean-Marc Jutzet et Roman Hapka



Drapeau suisse et drapeau tunisien c'est kif-kif mon frère !

Introduction

Venus reconnaître le karst tunisien du 14 février au 31 mars 2014, nous ne sommes pas déçus par l'accueil incroyablement sympathique de nos collègues locaux. Grâce à leur sens de l'organisation nous avons pu visiter en 10 jours plusieurs massifs du nord de la Tunisie. Il reste à coup sûr encore pas mal de cavités à découvrir, car la spéléologie tunisienne est en pleine renaissance. En effet, après l'indépendance, l'activité d'exploration était presque tombée dans l'oubli. Ces deux dernières années divers clubs ont été créés sur la base des associations de jeunesse. Ceux-ci ont une importante activité formatrice et effectuent principalement des visites d'initiation dans les grottes anciennement connues. Ainsi les tunisiens se réapproprient peu à peu leurs cavités. La prospection est encore rare, mais on peut être assuré que les dernières découvertes, comme celle par exemple de la nouvelle entrée de la Grotte de la Mine, laissent augurer un bel avenir d'exploration. Rendez-vous est d'ores et déjà pris

pour une nouvelle expédition suisse-tunisienne et la venue de quelques amis tunisiens en Suisse.

Avec la participation fort joyeuse de :

Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises (SCPF) :

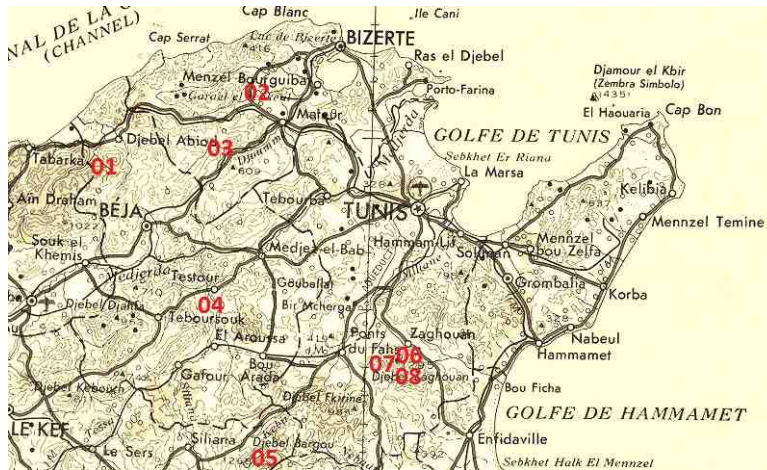
Jephté Streit
Jean-Marc Jutzet
Laurent Déchanez
Roman Hapka

Association Spéléologique de Bizerte (ASB) :

Med Anouar Dahdeh
Adel Hachani
Marwen Boussadoun
Adem Sfaxi
Ferid Bejoui
Rami Tajouri
Taher Ben Abdennour

Association Spéléologique de Tunis (SCT) :
 Mohsen Khammar
 Marwa Hamlaoui
 Hamza « Obelix » Lee

Association Spéléologique et d'Escalade de Zaghouan (ASEZ) :
 Meher Melaouhia
 Hamda Ghalleb
 Mohammed Khomsi
 Noureddine Fourati
 Marva « Flamme éternelle »



Carte du nord de la Tunisie avec emplacement des cavités visitées, topographiées ou explorées (en rouge, voir liste des cavités)

Vendredi 14 février

Trajet Fribourg-Genève-Tunis-Bizerte par vol Tunis Air (2 heures entre Genève et Tunis)

La journée débute de manière intéressante car Jean-Marc nous annonce que le véhicule utilitaire que nous avons réservé depuis 3 mois, n'est en fait pas réservé. Bug informatique ou absence, espérons-le passagère, de Jean-Marc, nous ne le saurons sans doute jamais. Toujours débrouille, il envoie immédiatement un sms au président du club-spéléo de Bizerte pour voir si un plan B est envisageable.



Premier repas tunisien dans le local de l'Association Spéléologique de Bizerte

Arrivée à Tunis de Jephthé, Jean-Marc et Roman (Laurent suivra dans une semaine), nous sommes chaleureusement accueillis par une dizaine de spéléos des clubs de Bizerte, Tunis et Zaghouan. Surprise ! Le plan B pour la voiture fonctionne puisque le frère de l'un des spéléos est par le plus grand des hasards propriétaire d'une agence de location de voitures (prix d'amis et absence de caution sont une évidence). Nous entrons ainsi de plein pied dans la grande famille spéléologique de Tunisie, dont l'exemple suivant est la réservation d'une villa tout confort dans un hôtel du bord de mer par l'entremise du frère du président du club de Bizerte qui en est le comptable (à 45 euros la nuit pour les trois c'est imbattable).

Nous passons la soirée dans le local du club de Bizerte situé dans la maison des jeunes où nous attendent des membres du club qui ont préparé quelques plats typiquement tunisiens.

Premier repas tunisien dans le local de l'Association Spéléologique de Bizerte.

Samedi 15 février

Cela sent vraiment l'expé lorsque 5 membres de l'ASB nous récupèrent au petit matin pour un week-end dans le bled. En route pour la petite cité de Nefza à proximité de la frontière algérienne. La campagne est tellement verdoyante que l'on se croirait en Irlande. Les collines se parent de toutes les teintes du printemps (arabe) et la température grimpe gentiment jusqu'à 25 degrés.

Après nous être annoncés auprès du poste de police local (c'est la règle en Tunisie), nous parquons les voitures auprès d'un café et grimpons jusqu'à l'entrée de la Grotte Khanguet Kef Tout (ou Grotte de Nefza pour ceux qui ont des problèmes de prononciation). Le chemin est tout d'abord aisément praticable, puis le parcours se corse



Campagne du printemps arabe de Tunisie

après 4 heures nous nous retrouvons tous à l'entrée. La suite sera pour le lendemain.

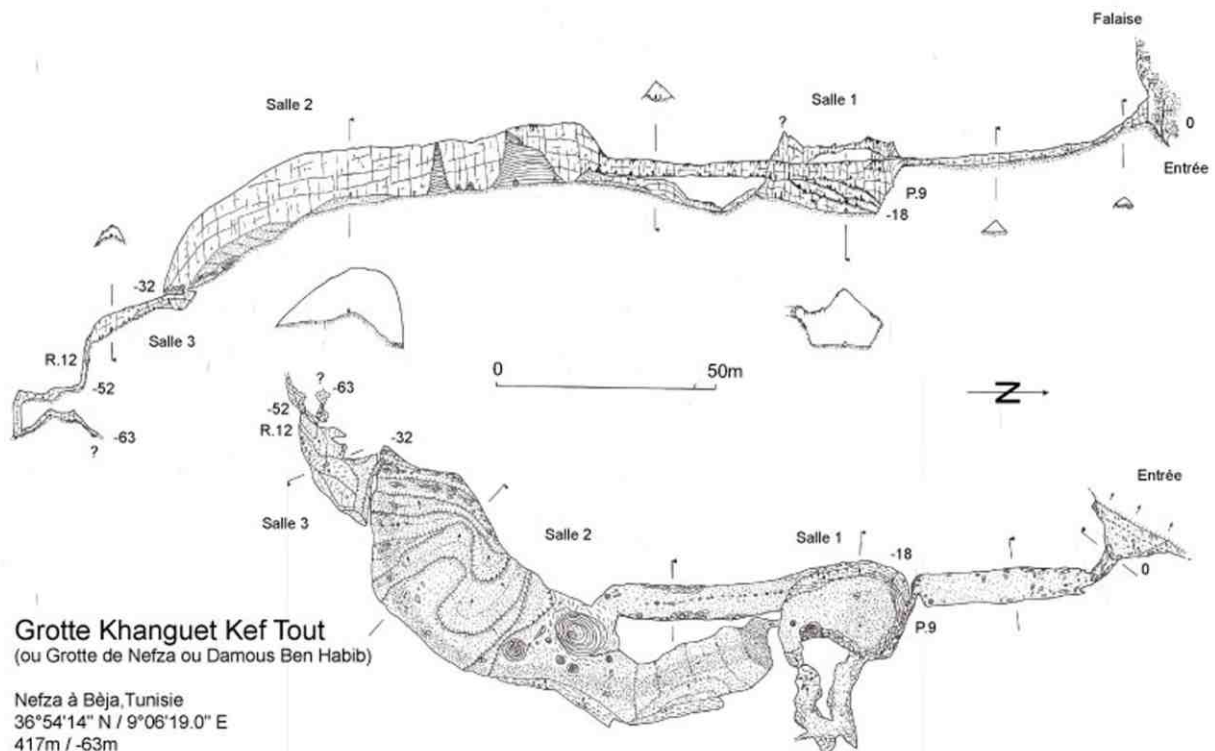
Dimanche 16 février

Après une nuit à l'auberge de jeunesse de Beza, nous retournons finaliser la topographie de la Grotte Khanguet Kef Tout. Trois heures sont encore nécessaires pour peaufiner le travail. Retour à Bizerte en fin d'après-midi pour un repas au bord de l'ancien port.



La grande galerie de la Grotte Khanguet Kef Tout (ou Grotte de Nefza)

quand nous pénétrons dans le maquis et que la pente s'accroît. Après une petite demi-heure d'efforts nous arrivons sous le porche d'entrée de la cavité. Le but est de refaire la topographie (qui date des années 70) de cette sympathique grotte d'environ 250 m de développement. Nous décidons d'en faire en premier la visite avant d'effectuer le relevé. Après une série de grandes salles concrétionnées et un petit puits équipé d'une échelle, une étroiture sérieuse stoppe les moins intrépides 40 m avant le terminus. Le groupe se scinde naturellement en deux équipes de topographie : les maigres et les moins maigres. Jean-Marc débute sa séance photographique et



SCPF, ASB, février 2014, Med Anouad Dhadeh, Jephthé Streit, Dessin: Roman Hapka



Spéléo suisse admirant une paroi de grotte tunisienne
(photo JMJ avec l'assistance de JMJ)



Le Président de l'Association Spéléologique de Bizerte fier du travail topographique accompli, à l'entrée de la grotte de la Grotte Khanguet Kef Tout

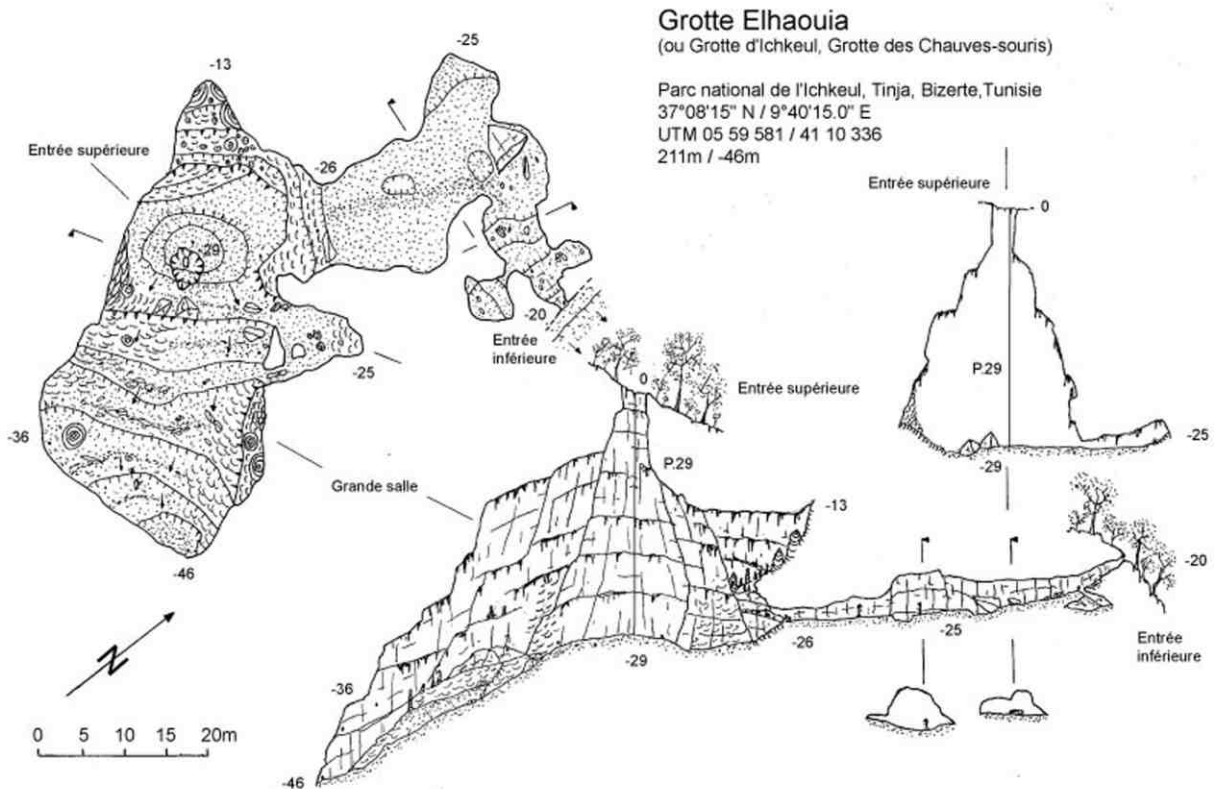
Lundi 17 février

Le parc national de l'Ichkeul, également patrimoine de l'Unesco et réserve Ramsar des oiseaux d'eaux, est situé à une quinzaine de kilomètres de Bizerte. Il s'agit d'un lac d'eau douce en hiver et saumâtre en été, relié à la lagune de Bizerte par un chenal naturel. Une montagne calcaire en forme de volcan – le Jebel Ichkeul – borde le lac et fait partie du parc national.

La grotte de Elhaouia (ou grotte de l'Ichkeul ou grotte des Chauves-souris) s'ouvre à 150 m d'altitude dans le

flanc du Jebel Ichkeul. Une entrée étroite d'où souffle un bon courant d'air permet d'accéder à une galerie coudée de 50 m de longueur débouchant dans une salle en pente de 60x30m. Au plafond de la salle, c'est-à-dire 35 m plus haut, une lucarne de 3 m de diamètre constitue l'entrée supérieure. La topographie est levée en 3 h (environ 150 m), Jephthé s'occupant de la coupe alors que Roman se charge du plan avec l'aide d'Adel.

Une fois dehors, nous longeons le bord du lac jusqu'à une petite source thermale dans laquelle se baignent quelques autochtones. Surprise ! L'eau du bassin est à 45-



SCPF, ASB, février 2014, Adel Hachani, Jephthé Streit, Dessin: Roman Hapka



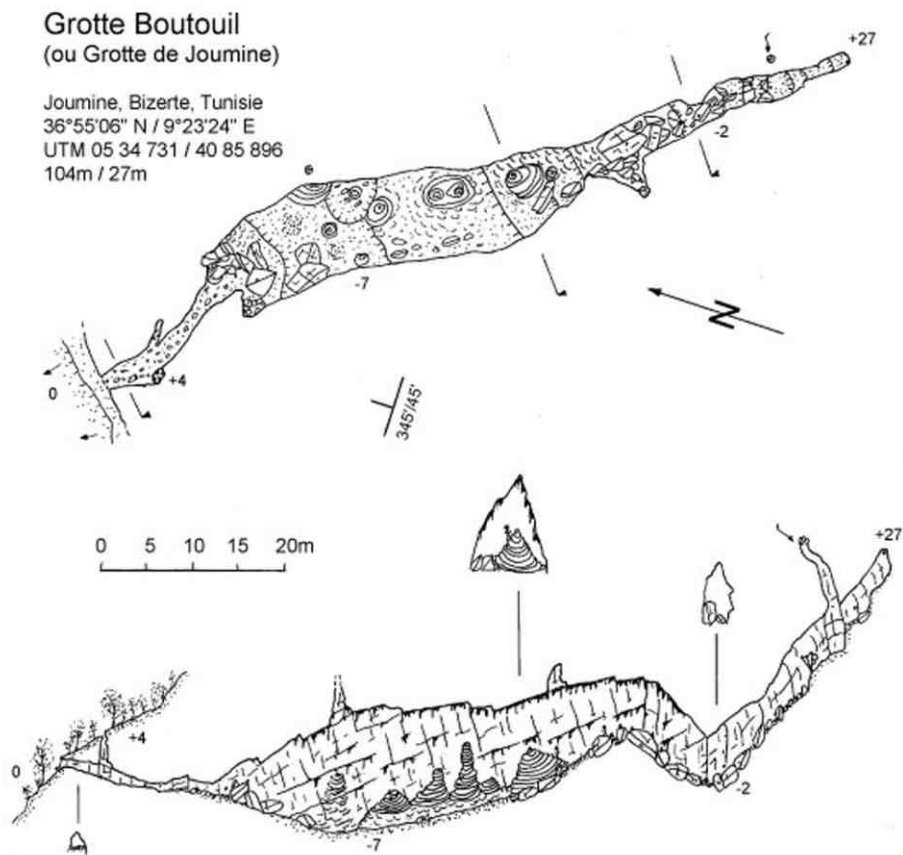
Initiation à la topographie dans la salle de la Grotte Elhaouia



Contre-jour dans la nuit des cavernes

50 degrés, c'est-à-dire une température qui n'est agréable qu'à Jean-Marc qui souffre d'un léger refroidissement. C'est le soir à la Medina de Bizerte que nous attend un

véritable hammam, le plus ancien de la ville d'après nos compagnons. Deux heures de bains de vapeur et de massages vigoureux prodigués par notre ami Adem.



SCPF, ASB, SCT, février 2014, Med Anouar Dahdeh, Dessin: Roman Hapka



Tête à casquette et Tête à caméra au bord du lac de l'Ichkeul



Dans le désordre : Jolitorax, Petitbidax et Pasdecervax au bagnarum (hammam en langue locale)

Souper rapide et café-thé pour prolonger tardivement la soirée.

Mardi 18 février

Med Anouar Dahdeh, président de l'Association Spéléologique de Bizerte et Mohsen Khammar, président de l'Association Spéléologique de Tunis viennent nous chercher à l'hôtel de bon matin (panne de réveil pour les Suisses!). En route pour la Grotte Boutouil (aussi dénommée Grotte de Joumine) situé à environ 80 km de Bizerte. Le but est une initiation à la topographie des deux têtes dirigeantes. La cavité s'y prête bien car elle

développe environ 150m de conduits plus ou moins horizontaux. Après une entrée étroite, une galerie spacieuse et bien concrétionnée nous mène au terminus au sommet d'une cheminée. Deux heures sont nécessaires pour lever plan et coupe. Nos nouveaux topographes (en fait surtout Med car Jean-Marc exploite Mohsen pour la photographie) ne s'en tirent pas si mal que cela. Retour vers Bizerte et repas du soir cher la maman d'Adem qui nous prépare un super couscous aux poissons, la spécialité de Bizerte.

Mercredi 19 février

Journée de transition puisqu'après une visite du vieux Bizerte en compagnie de nos amis locaux – ce qui nous donne droit à entrer dans des maisons privées de la Medina aux lumineuses cours intérieures – nous nous rendons au local de l'ASB pour dispenser quelques trucs en matière de topographie et de spéléo-secours. En début de soirée, départ pour Tunis où nous récupérons Laurent à l'aéroport avant de prendre nos nouveaux quartiers dans la Maison des jeunes située en plein centre de l'historique Medina de Tunis à deux pas de la place Kasbah devenue



Roman donne un cours de topographie à Anouar dans la Grotte Boutouil



Jean-Marc donne un cours de photographie d'excréments dans la Grotte Boutouil (importance de l'échelle, « les gros cacas ne sont pas ceux qui sentent le plus »)



Le taureau de Bizerte et Jephthé de Bulle se défient du regard



Le décor de faïence du fumoir de la maison des jeunes fumeurs de Tunis

fort connue depuis les récents événements. Le logis est un peu plus spartiate que notre hôtel 4* de Bizerte mais possède tellement plus de charme.

Jeudi 20 février

Nous n'avons pas vraiment le temps de visiter Tunis puisque quatre membres du Spéléo-Club de la capitale viennent nous chercher vers 8 h pour nous rendre à la Grotte de Rhar Kriz (ou Grotte de Rhar Khorid ou Grotte

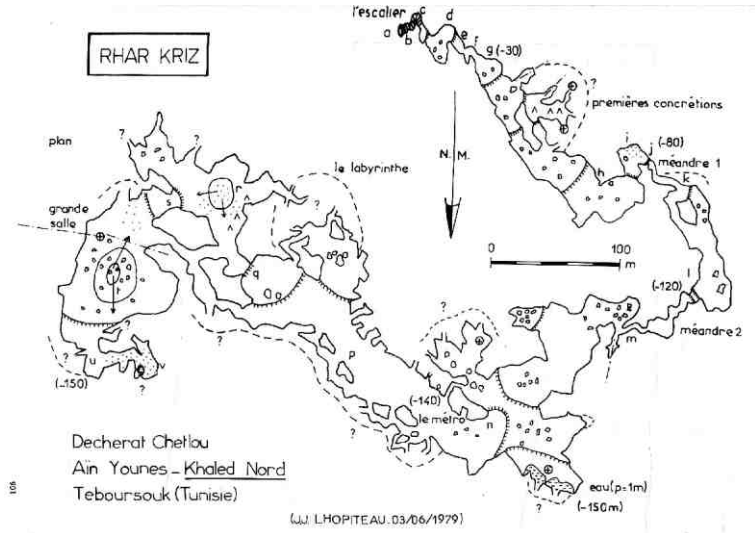
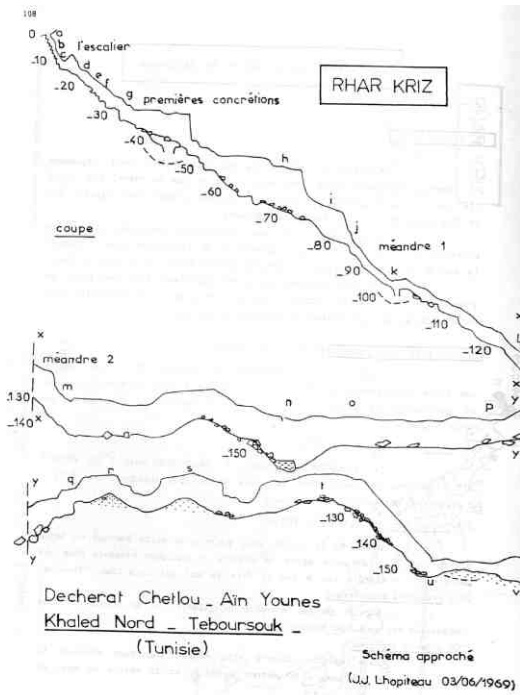
de Testour) située à environ 1h30 de route de la capitale. Après le café d'usage, l'achat de casse-croûtes et la visite auprès du poste de police local pour annoncer le but de notre séjour dans la région, nous visitons tout d'abord l'imposant barrage de Sidi Salem. En effet, le chef de la police est un peu inquiet de la présence de trois riches suisses susceptibles de s'égarer dans le karst local et ainsi de mettre en danger l'économie touristique nationale en cas de disparition. Tout s'arrange cependant rapidement et l'équipe au complet s'engouffre par la petite



La grande galerie horizontale juste après le lac formant le point bas de la Grotte de Rhar Kriz



Membres de l'Association Spéléologique de Tunis et du Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises réunis à l'entrée de la Grotte de Rhar Kriz après la visite



Topographie de la grotte de Rhar Kriz tirée de « LHOPIEAU 1.1. - 1980, La Tunisie spéléologique; Speleo Drack, Bull. Havrais d'Informations Spéologiques n° 14, 164 p. »

entrée de la Grotte de Rhar Kriz. La galerie devient rapidement spacieuse et après une longue descente sur une pente raide et glissante nous atteignons le point bas à -150m marqué par un lac et quelques grandes salles. Le temps de fouiner à gauche et à droite à la recherche de suites possibles, suivi de l'inévitable séance photo et nous ressortons après 3 heures d'agréable balade souterraine.

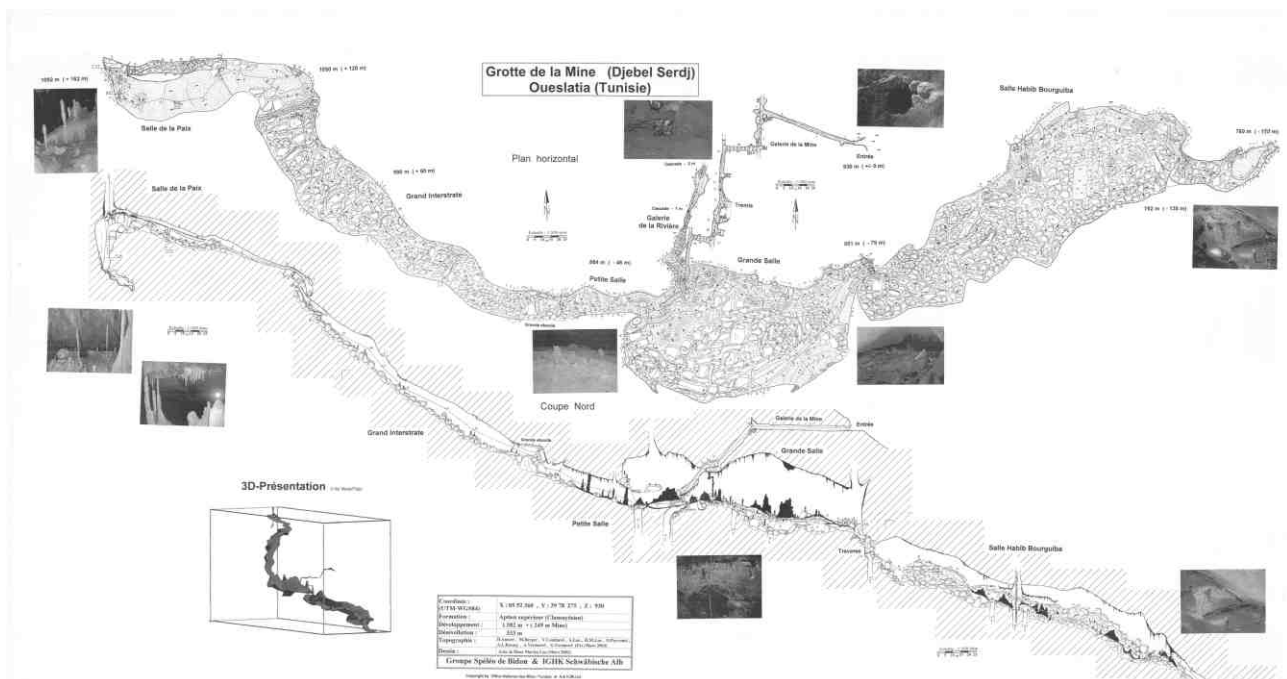
Vendredi 21 février

Visite de la Medina de Tunis et les quelques achats de traditionnels souvenirs qui s'ensuivent, puis visite du site archéologique de Carthage – tout aussi traditionnel – et du typique village de pêcheurs perché sur son éperon de Sidi

Bou Saïd. Le soir nous arrivons enfin à dénicher un restaurant avec des tables, des chaises, des menus complets et surtout d'excellentes bouteilles de vin tunisien.

Samedi 22 février

C'est le départ de la tumultueuse Tunis en direction de la calme campagne. La grande Grotte de la Mine nous tend les bras. Accompagnés de quelques membres du Spéléo-Club de Tunis, nous retrouvons nos amis de Bizerte pour une nuit de bivouac souterrain. La montée des belles dalles lapiazées du Djebel Serdj est rude, mais agréablement rafraîchie par une petite bruine. Les cônes de déblais des multiples mines de fer situées environ





Adel de l'ASB devant une magnifique draperie de la première salle de la Grotte de la Mine

300m plus haut sont visibles depuis la plaine. La grotte de la Mine a été découverte à l'époque coloniale lors de l'exploitation du minerai à environ 80 m sous la surface. Les mineurs ont débouché dans une première salle très concrétionnée de 200 m de longueur et 80 m de largeur. Elle est suivie d'une seconde salle de taille similaire, plus rocailleuse et glaiseuse, occupée par une importante colonie de chauves-souris. Après un nouveau passage magnifiquement décoré se trouve le terminus actuel à -170 m de profondeur. Un second complexe de salles permet de remonter sur environ 150 m, jusqu'à un point haut où un nouveau réseau a été exploré récemment.

Une nuit de bivouac fort agréable se prépare dans la première salle car la température est d'environ 16-17 degrés. Tunisiens et Suisses se répartissent le deux uniques dalles d'effondrement géantes à peu près planes. Celle des Suisses est vite dénommée « le Minibar ». La musique d'ambiance est assurée par la dalle des tunisiens dont les voies maghrebines résonnent sous la voûte non étoilée.

Dimanche 23 février

Les Tunisiens dorment évidemment moins longtemps que



Meher de l'ASEZ prend la pose au début du Grand Interstrate dans l'amont de la Grotte de la Mine

les Suisses, car ils sont logés à même le sol et ne disposent que de sacs de couchage rudimentaires. D'où un réveil matinal à l'aube (si l'on peu dire). Le but de la journée est peu clair étant donné la douzaine de personnes présentes. Finalement nous remontons à la surface pour tenter de retrouver la nouvelle entrée supérieure naturelle récemment découverte par le Spéléo-



Tunisiens et Fribourgeois réunis au fond de la Grotte de la Mine

Club de Zaghouan. Aucun des Bizertins ou Tunisois ne connaissant sa position exacte « près d'un arbre à proximité de la crête sommitale », nous errons durant deux heures dans un épais brouillard et un vent glacial. La décision est finalement prise de renoncer et de récupérer nos sacs laissés à l'entrée artificielle de la Grotte de la Mine. Quelle n'est pas notre surprise d'y retrouver 4 spéléos de Zaghouan venus récupérer les Suisses pour la suite du séjour.

Bizertins et tunisois étant sur le départ pour retourner dans leurs pénates, Laurent se joint à eux car il a son vol



Gours dans la toute nouvelle galerie supérieure de la Grotte de la Mine découverte en 2012 par l'ASEZ. L'accès est protégé car débouchant sur un site archéologique (foyers et constructions datant d'environ 2000 BC)

de retour samedi vers midi. Jean-Marc, Jephté et Roman redescendent dans la Grotte de la Mine avec les Zaghouanais qui désirent renforcer quelques amarrages. Ils en profitent pour nous montrer « l'Interstrates », une grande galerie inclinée à 40 degrés qui remonte en direction de la nouvelle entrée supérieure naturelle. Nous ressortons après 3 h pour remonter une seconde fois jusqu'à la crête sommitale et rejoindre par la très étroite nouvelle entrée, les nouvelles galeries découvertes en 2012. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises, car sitôt franchit le goulet d'entrée, nous débouchons dans une vaste salle plane occupée par une dizaine de foyers et des vestiges de murets de pierres. Il s'agit d'un site archéologique daté d'environ 2000 ans avant J.-C. Nous repérons également les appareils de mesure de notre collègue climatologue Marc Lütcher qui collecte des données dans le cadre du projet de recherche européen « Green Desert ». Le but de ce projet interdisciplinaire est de mieux comprendre l'évolution climatique du bassin méditerranéen. Mais la véritable surprise de la journée est



L'ancienne demeure d'un marabout a été fort habilement transformée par ses descendants en gîte pour les amis de passage. La beauté de l'endroit (et un petit refroidissement) en on fait le site idéal pour la rédaction du présent rapport

la suite de la cavité : un système de galeries horizontales à la décoration fastueuse, un véritable bijou souterrain aux mille concrétions scintillantes. C'est donc les yeux éblouis, et un peu fatigué par nos pérégrinations du week-end que nous rejoignons définitivement la surface pour entamer la redescente du Jebel Serdj en direction de nos véhicules.

Un dernier cadeau nous attend à Zaghouan où notre « hôtel » pour les prochaines nuits se présente sous la forme d'un ancien mausolée perché au-dessus de la ville et astucieusement transformé en hébergement de luxe.

Lundi 24 février

Au matin, un soleil resplendissant est de retour pour nous réchauffer sur la magnifique terrasse du mausolée. Quelle vue sur la ville, la plaine et le Jebel Zaghouan ! Meher nous rejoint vers 10 heures pour nous mener jusqu'au pied de nouvelles voies d'escalade récemment équipées sur les deux faces d'un oued. Les montées et descentes se succèdent jusque vers 16 h où nous retournons en ville pour visiter le temple des sources romaines de Zaghouan, lieu d'origine des eaux qui

alimentaient Carthage par un aqueduc de 132 km ! Le crépuscule et la soirée sont occupés en dégustation de thé et de chichas et visionnement de photos spéléos de Tunisie et de Suisse.

Mardi 25 février

Gilbert Bécaud sera notre guide aujourd'hui sur les sommets du Jebel Zaghouan, ou plutôt l'adorable MarwaMaroua – dont le surnom est « Flamme éternelle » – qui telle la chanson nous fera connaître les multiples facettes du paysage karstique local. C'est donc le pas léger que nous entamons la longue montée vers le sommet situé à plus de 1200 m d'altitude. Nous en profitons pour spéculer sur les possibilités de découvertes



Le petit homme vert qui escalade gaillardement la planète bleue

de nouveaux gouffres dont une quinzaine sont connus sur le massif, le plus profond dépassant les 200 m. C'est à quelques dizaines de mètres du sommet (dénommé Ras el Gassâa) que Jean-Marc – comme à son habitude toujours fureteur et les sens en éveil – surprend Marwa, admirative, en repérant un joli petit trou souffleur. Jephté ne voulant pas être en reste, commence aussitôt une désobstruction musclée sous le regard tout aussi admiratif de Marwa. Après 2 heures d'effort et quelques bobos aux doigts fragiles de l'informaticien de l'équipe, l'entrée est bien dégagée. Le courant d'air violent et chaud (environ 16-17 degrés!) est vraiment prometteur, mais cela ne passera pas sans un matériel de désobstruction plus conséquent. Jean-Marc et Jephté promettent la main sur le coeur à Marwa qu'ils reviendront terminer le travail le lendemain (voir ci-dessous). Nous redescendons par un ancien tracé de via ferrata dont les éléments métalliques ont été enlevés par un berger local, ferrailleur à ses heures. Après les hésitations d'usage (il faut bien montrer à la gente féminine que c'est super dangereux, mais que nous assurerons la sécurité), nous arrivons sains et saufs en bas de la pente. La soirée se poursuit au Café Andalous où nous narrons nos exploits du jour dans la fumée enivrante des chichas à nos amis spéléos (admiratifs).

Mercredi 26 février

Retour sur les premiers contreforts du Jebel Zaghouan pour tenter d'atteindre une entrée repérée la veille en



Marwa s'émerveillant du résultat de la première séance de désobstruction fribourgeoise sur le plus haut sommet des Djebels Zaghouan

falaise bordant un oued à proximité de la route. Un pied de biche, une truelle de maçon et un seau pour la désobstruction sont bien dans le coffre de la voiture, mais la grimpe de 1000 m douche quelque peu les vellétés offensives de nos héros de la veille. Jephté peut enfin s'armer d'une perceuse pour poser quelques amarrages nécessaires pour grimper les 10 m jusqu'au porche de 3x2m. Hélas seuls 2-3 boyaux y font suite, mais un léger courant d'air dans l'un deux laisse un peu d'espoir en cas de désobstruction. Un croquis topo de la cavité (la Grotte

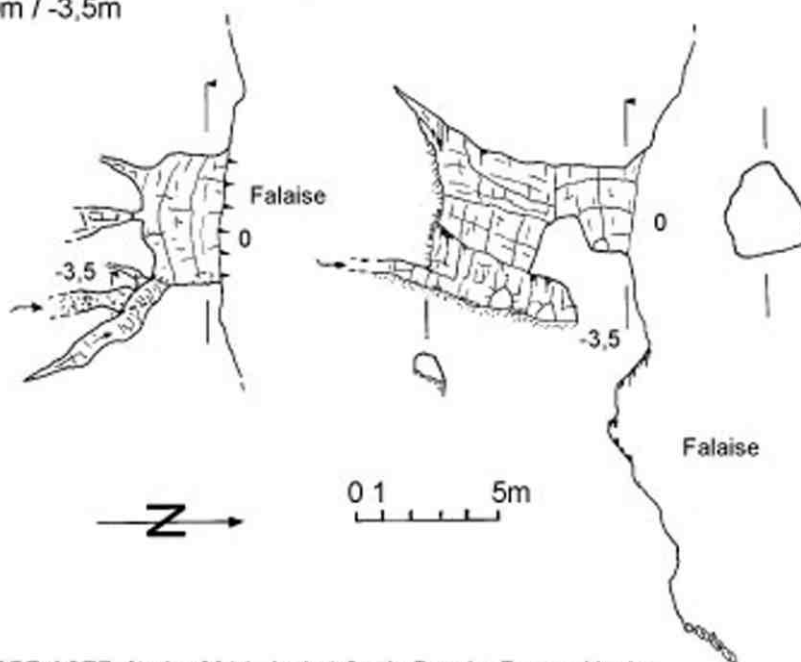
de l'Oued Dalia 2) est levé faute de mieux sur l'emballage cartonné d'une plaque de chocolat Villars. L'après-midi est



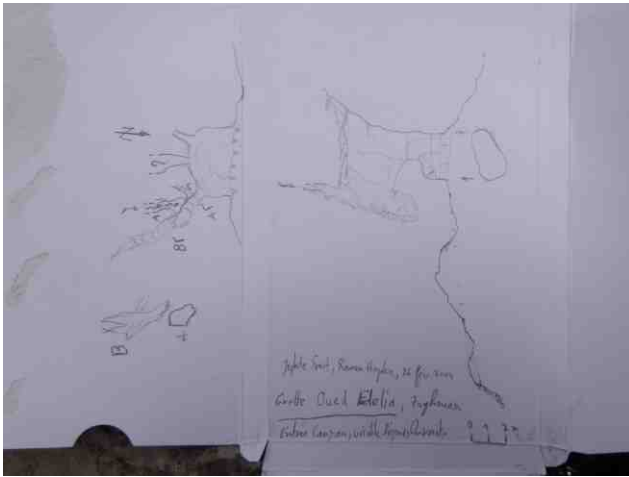
Jephté redescend après la découverte (et l'exploration audacieuse) en falaise de la première cavité découverte (Grotte de l'Oued Dalia 2) par le SCPF en Tunisie

Grotte de l'Oued Dalia 2

Djebel Zaghouan, Tunisie
36.3815931 / 10.11673655, alt. 370m
10m / -3,5m



SCPF, ASEZ, février 2014, Jephté Streit, Dessin: Roman Hapka



Topo suisse, c'est-à-dire chocolatée au lait suisse !

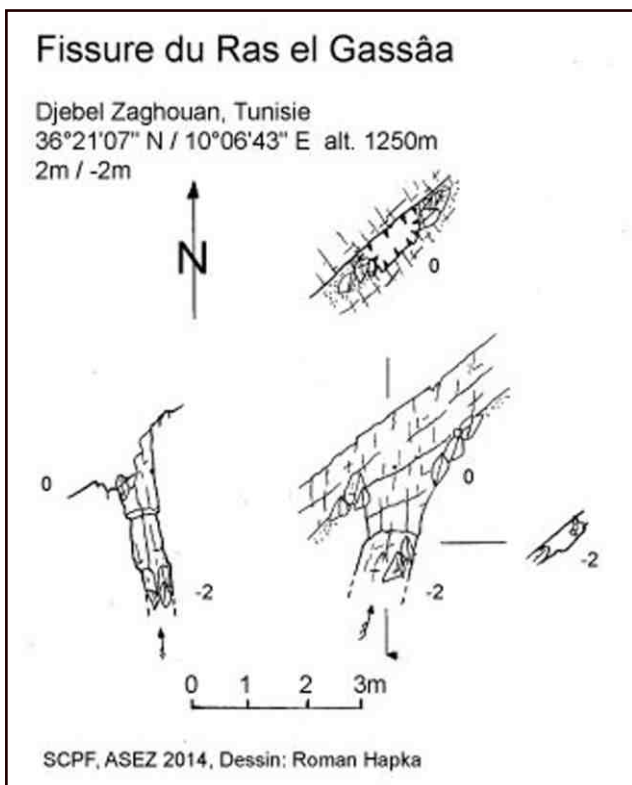
consacré, sans succès, à la prospection d'une zone de lapiaz forestier.

Jeudi 27 février

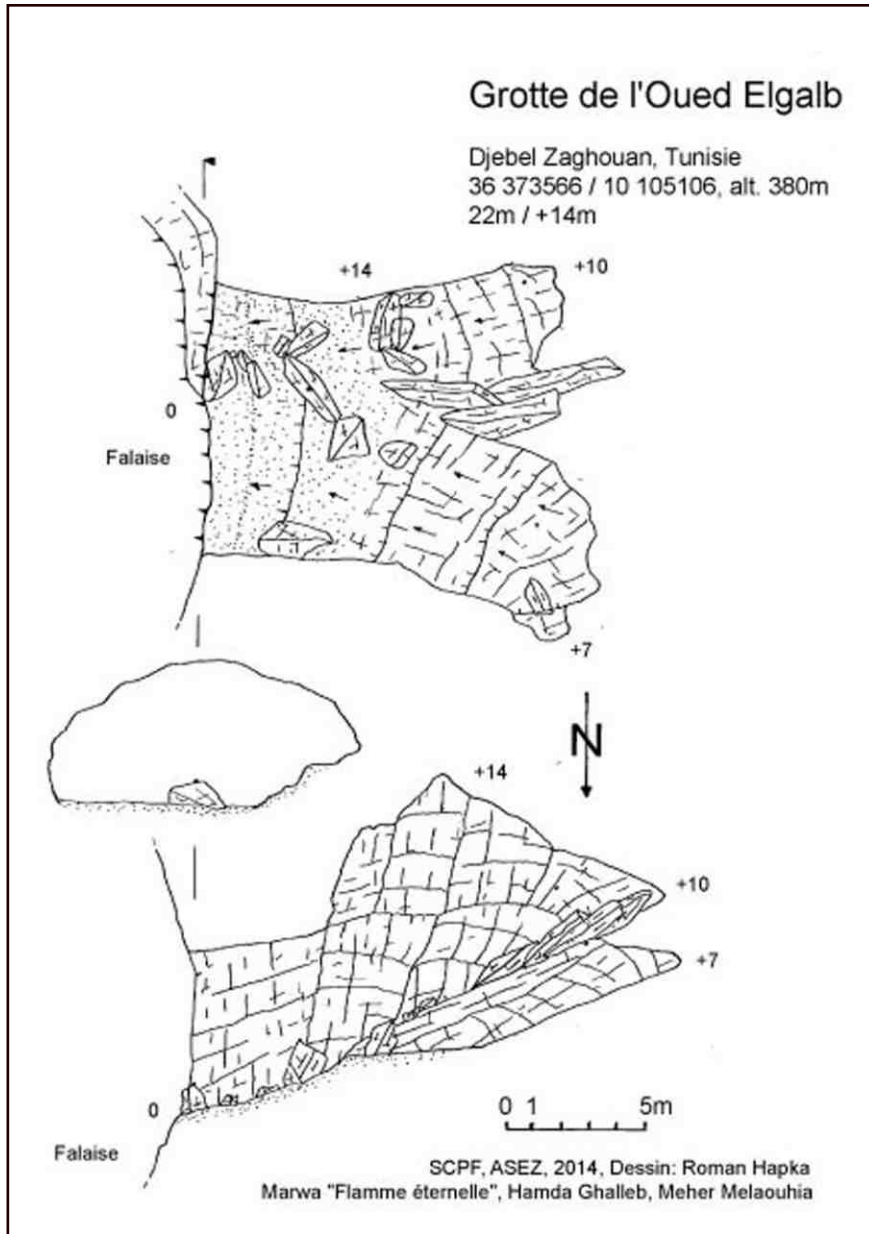
Parole tenue ! Retour au sommet du pic de Zaghoun pour poursuivre la désobstruction de la fissure soufflante près du Ras el Gassâa entamée voilà deux jours. Hamda, Jephthé et Jean-Marc se coltinent pelle, seau, sangles, perceuse et pied de biche, plus corde et matériel vertical sur près de 1000m de montée. Roman, finalement rattrapé par la grippe locale, les accompagne un bout, puis redescend à pied jusqu'à Zaghoun. Au passage il repère un large porche dans un canyon. Les trois désobstrueurs s'acharnent durant toute la journée sur la fissure du Ras el Gassâa, mais malgré l'extraction de 1 m³ de rochers, cela ne passe pas. Il faudrait revenir avec des moyens encore



La fissure du Ras el Gassâa situé à plus de 1200 m d'altitude va-t-elle livrer accès au grand réseau du Djebel Zaghoun ? En tout cas le courant d'air chaud nous change des souffles glaciaux de Suisse



Les topographes-dessinateurs Hamda, Meher et Marwa « Flamme éternelle » dans leurs œuvres



Le magnifique porche de la Grotte de l'Oued Elgalb

plus intrusifs. La profondeur atteinte est néanmoins de près de 2 m ; peut-être pas encore suffisante pour qualifier la fissure de « gouffre du Ras el Gassâa ».

Vendredi 28 février et samedi 1^{er} mars

L'initiation au spéléo-secours se transforme en initiation à la prospection et à la topographie. En effet, nos amis Zaghouanais sont assez surpris par notre acharnement à chercher de nouvelles cavités et surtout par notre réussite à en trouver. Nous remontons donc l'Oued Elgalb – la rivière de l'Or (jaune comme son nom l'indique) – pour tenter d'atteindre le porche repéré la veille. En 20 minutes nous sommes à pied d'œuvre et c'est un peu déçu de ne pas avoir à sortir son attirail d'escalade que Jephthé monte sans difficulté jusqu'à l'entrée de la cavité que nous nommerons Grotte de l'Oued Elgalb. Hélas, malgré les dimensions prometteuses de l'orifice (12x7m), il ne s'agit que d'un porche de 20m de profondeur sans continuation. Hamda, Meher et Marwa « Flamme éternelle » sont tout

trois désignés topographes-dessinateurs et c'est fort studieusement qu'ils s'appliquent à leur tâche sous l'œil vigilant de Roman.

En fin de journée c'est un peu tristes que nous quittons nos nouveaux amis de la rieuse citée de Zaghouan, pour après une petite heure de route retrouver nos tout aussi charmants amis tunisois pour un dernier verre d'adieu. Le vol du samedi 1^{er} mars sera sans histoire à part la confiscation des 30 mousquetons par les douaniers, Jephthé ayant eu la bonne idée de tous les mettre dans son bagage à main pour alléger son bagage de soute. Mission réussie ! Un coup de fil à nos nouveaux amis spéléos tunisiens qui récupèrent la précieuse marchandise dans l'heure.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour une nouvelle expédition suisse-tunisienne. Un grand merci à tous nos amis spéléos tunisiens qui nous ont si chaleureusement accueillis et qui nous offrent encore une plaque commémorative magnifiquement ouvragée.

Liste des cavités visitées, topographiées ou explorées (voir carte de situation)

No carte	Cavité	Autre nom	Dév./ Dén.	Région	Coordonnées	Club accompagnant	Activités
01	Grotte Khanguet Kef Tout	Grotte de Nefza Damous Ben Habib	417m -63m	Nefza à Bèja	36°54'14" N / 9°06'19" E	Association Spéléologique de Bizerte (ASB)	Topographie complète
02	Grotte Elhaouia	Grotte d'Ichkeul Grotte des Chauves-souris	211m -46m	Parc national d'Ichkeul, Tinja, Bizerte	37°08'15" N / 9°40'15.0" E UTM 05 59 581 / 41 10 336	ASB	Topographie complète
03	Grotte Boutouil	Grotte de Joumine	104m +27m	Joumine à Bizerte	36°55'06" N / 9°23'24" E UTM 05 34 731 / 40 85 896	ASB + Association Spéléologique de Tunis (SCT)	Topographie complète
04	Grotte de Rhar Kriz	Grotte de Testour Grotte de Rhar Khorid	Env. 1km Env. - 100m	Testour		SCT	Visite
05	Grotte de la Mine		Env. 3km Env. - 400m	Djebel Serj	UTM 05 52 360 /39 78 275, alt. 930m	Association Spéléologique et d'Escalade de Zaghouan (ASEZ) + ASB + SCT	Visite (bivouac)
06	Grotte de l'Oued Dalia 2		10m -3,5m	Djebel Zaghouan	36.3815931 / 10.11673655, alt. 370m	ASEZ Nouvelle cavité	Prospection, escalade, topographie
07	Fissure du Ras el Gassâa		2m -2m	Djebel Zaghouan	36°21'07" N / 10°06'43" E alt. 1250m	ASEZ Nouvelle cavité	Prospection, désobstruction, topographie
08	Grotte de l'Oued Elgalb		22m +14m	Djebel Zaghouan	36 373566 / 10 105106, alt. 380m	ASEZ Nouvelle cavité	Prospection, topographie

2014



Activités des sections

par Nancy Opliger, Marc Boillat, Eve Chédel, Jacques A. Farine

SCI Spéléo-club Indépendant

Nous avons commencé l'année 2013 en aménageant notre nouveau local. Nous avons quelques sorties spéléologique à notre actif :

La grotte de St-Brais : Sortie des plus petits du club.

Trou du Chalet.

Schattenfluh : toujours des découvertes.

Passeport vacances au Bief Paroux.

Touki Trou : Une petite équipe qui permet de reprendre ses marques, La sortie se termine sous la neige.

En septembre, nous avons tenus notre traditionnelle sortie de famille. Nous nous sommes rendus à la grotte de

Môtiers. Les plus petits sont allés bien loin dans la grotte, alors que les plus grand (qui ont fait le lac de boue) sont rentrés étonnamment les plus propres.

Enfin, pour marquer la fin de l'année, nous revivons la tradition des souper de Noël souterrain avec un parcours éclairés aux bougies, un gros feu pour nous tenir chaud et une soupe mangée sous un porche.

SCVN-D Spéléo-Club du Vignoble Neuchâtelois-Diaclose

1963-2013 ; 50 ans, c'est l'âge de notre Club. C'est donc avec beaucoup d'entrain et de motivation que nous avons enchaîné les activités de célébration de cet anniversaire.

En effet, dans ce cadre là, nous avons mis en place notre site internet (www.scvnd.ch) présentant notre Club et ses activités au grand jour.

Nous avons en outre présenté notre Spéléo au public



Grotte du Cirque3

plus large par une expo photo qui a circulé dans les magasins Photovision de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel. Cette expo s'est ensuite poursuivie jusqu'en juin 2015 à la Galerie La Golée à Auvernier.

Sur le plan de la Spéléo, un camp du cinquantième a été organisé dans le Lot en juillet. D'une durée d'une semaine, ce camp nous a permis de nous retrouver entre membres du club, en famille et de découvrir des cavités diverses de cette magnifique région. Par exemple, le riche concrétionnement de la Grotte du Cirque, la beauté aquatique de la Rivière de Briant Blagour ou encore, dans les profondeurs du Causse, les étroitures verticales de l'Igüe de Truffin. Sans oublier bien sûr une traversée en initiation à l'Igüe de Barthe avec les plus petits.

Grottes Glacées des Isards :

Grotte N° 5 : À la suite de la panne de la perceuse en pleine ascension l'an dernier, nous étions fermement décidés cette année à atteindre le haut de la cheminée qui, semblait-il menait à la suite de galerie sud-est. Nos espoirs seront malheureusement déçus car le haut de la cheminée donne en fait sur une trémie très instable qui nous force à abandonner au vu de la taille des blocs menaçant de s'effondrer...

À la Grotte N° 1, arrêt sur « rien » l'an dernier avec de la topo en retard ! Cette année, qualifiée de « grosse année à neige » dans les Pyrénées, la fonte de la glace dans cette cavité telle qu'observée ces dernières années s'est arrêtée. Et au contraire, elle s'est même remise à croître dans un boyau d'accès, qui devient ainsi impénétrable. Ne pouvant pas atteindre le terminus 2012, nous ne pouvons donc que remettre à plus tard, lors d'une prochaine expé.

En spéléo régionale, nous avons fait des sorties d'initiations à Longeaigne (traversée), à la Grotte et au Gouffre de la Tourne.

Nous avons aussi participé à l'opération de Spéléo Secours à Môtier en avril pour sauver un spéléo bloqué par la crue. Et enfin nous étions présents à l'AD et au traditionnel exercice de secours de la colonne 4.

SVT Spéléo Club du Val-de-Travers

L'année se distingue par les apparitions du club et de la spéléo en général dans les colonnes des journaux régionaux. Commençons, hélas, dans la tristesse avec le départ de trois membres du club : Kurt Stauffer dans sa 84^e année, Jean-Pierre Monod dans sa 59^e et Maurice Audétat dans sa 93^e.

Plus spectaculaire, n'oublions pas le secours à la grotte de Môtiers les 11 et 12 avril puisque plein de membres du SVT garnissent les rangs de la colonne neuchâteloise de spéléo- secours.

Mais encore la célébration des 60 ans d'activité du SVT, fêtée dignement le 28 septembre et la participation à la journée nationale de la spéléo du 6 octobre nous valent encore une bonne demi page dans le courrier du Vallon.

Pour vous faire rêver, quatre membres sont allés en expédition à Cuba.

Une sorte de camps de Pâques, mais sans camping nous emmène faire la fondue à la grotte de Môtiers, visiter la grotte de la Tourne, se geler les pinceaux sur le raft du club camouflé par un rideau de neige tombante, faire un pèlerinage à la Baume des Crêtes.

Début avril, sur proposition de l'ISSKA nous désobstruons une petite galerie recoupée par le tunnel du Bois des Rutelins en cours de forage. La soirée se prolonge dans la nuit et rapporte une cavité de -45 mètres.

Affaire à suivre.

En juin nous participons au Défi Val-de-Travers, toujours en poste de ravitaillement au Chapeau de Napoléon.

Vacances d'été : plein de passeport vacances : quatre groupes à Môtiers et deux à Monlési. Plus un car complet d'écoliers visite Môtiers et encore deux groupes d'élèves du bas du canton.

Plus localement les sorties du mois ont été très approximatives, mais compensées par une foule de sorties spontanées plus ou moins officielles et pas forcément répertoriées. Par exemple un week-end dans les Sieben, un camp en Ardèche, une sortie de Saint-Nicolas, des stages techniques, ... Le site du club vous donnera un aperçu de tout ça.

Un souper de Noël au fortin termine les hostilités. Exceptionnellement pas de souper à la Baume Archée car remplacé par les festivités des 60 ans.

Un grand merci à ceux qui contribuent à un agenda si bien garni.

GS Troglolog

Un membre du club est allé trainer ses bottes du côté de Rochefort, Chambrelieu et les Gorges de l'Areuse pour prospecter et visiter des départs possibles notés il y a bien des crues, ainsi que près des sources du Merdasson. Ces départs sont moins prometteurs que la célèbre Grotte du Lynx en cours de désobstruction par le SCJ.

En famille il a parcouru, ou essayé de parcourir, étant donné les caprices de la météo, les lapiaz du Silber (SZ), du Sivellen (GL), du Walop (BE/FR) et du Stockhorn (BE). Une montée au sommet du Trübelstock (VS) lui a donné des visions de karst vierge - mais recouvert d'une épaisse couche de régolithe.

Il s'est bien rattrapé en participant au stage topo T1 de la SSS, puis en poussant la retopo des Grottes de Môtiers avec l'aide de plein de monde du SCNV et du SCJ totalisant une douzaine de sorties. Finalement la galerie infâme du Rasoir, qui n'est ni sur la topo de Schnörr, ni sur celle du Gigon, est faite. Seule une courte « crevasse exutoire » est mentionnée à cet endroit. La spéléomètre du SCNV a reconnu que tout ce boyau se développe dans un banc à Nérinées auquel il doit probablement son nom: ces fossiles qui font saillie partout sont certes de toute beauté, mais ils livrent un combat inégal avec la combi. Pour le reste de la retopo, quelques dernières galeries presque toujours sous l'eau résistent encore, mais ce sont surtout les plafonds qu'il faut faire maintenant. Le développement total topographié frise les 2700m pour une dénivelée de +-183m.

Le même membre a aussi été invité deux fois aux Gouffres des Rutelins découvert il y a peu pour de petites mais inoubliables premières dans cet immense et majestueux trou. Des échantillons de sable curieux « poivre-et-sel » ont été récoltés près du fond pour analyse. Les grains sombres s'avèrent magnétiques. La composition en U/Th du sable a été déterminée par spectroscopie gamma et est similaire aux calcaires de la région. Du sable en apparence similaire a été récolté proche de la zone d'entrée aux Rutelins, et, étonnement, au Bourbier de Môtiers. Ces derniers échantillons contiennent beaucoup plus de grains sombres, et doivent encore être analysés.

Finalement, il a participé à deux jours de retopo et d'observations hydrologiques à l'aval de Milandre, rendant au passage une visite aux copains du SCJ aux Grands-Champs pour une soirée mémorable. Heureusement, il n'y avait pas que de jeunes vieux se plaignant de pertes de mémoire: les tout jeunes n'en ont pas et les vraiment vieux les oublient.

